* FRANCE *
FOOTBALL
SUPPLEMENT AU N° 1288 ● 25e ANNEE ● 11 DECEMBRE 1970 Tunisie : 100 mil. Maroc : 1,30 dirham

SPECIAL
WEEK-END
1 F
CHAQUE VENDREDI

ROGER ROCHER aux Stéphanois :

"Battez-vous comme des mercenaires !"

COUECOU ET L'O.M.

A BORDEAUX :
"Nous prenons tous les paris"

FRANCE FOOTBALL

SUPPLEMENT
AU
N° 1288

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80

Service Vente - Abonnements :
124-126 rue Réaumur
PARIS (2e)
Tél. : 488-51-31
C.C.P. : Paris 5320-95

Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS

Renseignements Abonnements :
Tél. : 231-75-20
poste 201

Abonnement au « Spécial vendredi » : renseignements sur demande.

Directeur de la publication :
R. THOMINET
Directeur :
Jacques GODDET
Comité de rédaction :
Direction :
Jacques FERRAN
Rédacteur en chef :
Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint :
J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction en chef :
Jacques THIBERT

● REDACTION :
Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Philippe TOURNON.

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

Adjoints :
Willy TILLIERE, Gilles MARTINEAU et Robert POC

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre,
Paris (9e)

OJD DIFFUSION - PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté mardi 8 décembre 1970 a été tiré à 159.158 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

ATTENTION AU RÉVEIL

SAINT-ÉTIENNE BATTU DEUX

Pierre LEGALERY annonce une révolte

SAINT-ETIENNE. — Le président de l'A.S. Saint-Etienne n'était pas à Sedan. Il devait rester jusqu'à mercredi à Nice, mais il a abrégé de 24 heures un séjour qui devait être pour lui d'autant plus agréable qu'à Saint-Etienne une brume glacée enveloppait la ville.

Cela pour assister à la réunion de sa commission sportive où, chaque semaine, Albert Batteux fait l'exposé du match du dimanche précédent.

Le climat a dû être orageux, avons-ne vous le dirais pas », répondit Albert nois mercredi ?

« Même s'il en avait été ainsi, je ne vous le dirai pas », répondit Albert en souriant.

Mais, quelques instants plus tard, le président arrivait au stade et nous déclarait, faisant allusion au match contre Nancy de dimanche :

« Jamais notre équipe n'a subi deux échecs consécutifs. Je crois aux hommes et à leur amour-propre. Vexés par les critiques violentes qui ont marqué leur troisième défaite de la saison, je suis persuadé qu'ils sauront réagir. Pourtant nous allons avoir une entrevue et je mettrai chacun en face de ses responsabilités. Mais je ne serai pas trop sévère car ce n'est pas volontairement que l'on joue un mauvais match. Je voudrais que nos supporters comprennent cela, et que dimanche, lorsque nos joueurs pénétreront sur le terrain du stade Geoffroy-Guichard, même si quelques-uns les sifflent, que tous les encouragent dès le coup d'envoi. Qu'ils prennent modèle sur les supporters de notre adversaire de dimanche, Nancy, dont l'équipe, qui avait subi trois défaites consécutives au début du championnat, a été accueillie à sa réapparition sur son stade par 10.000 spectateurs debout qui acclamaient. C'est cela être supporter. »

« Le mot mercenaire me plaît »

Faisant allusion au nom de mercenaire donné par Albert Batteux au sujet des joueurs professionnels, M. Rocher nous dit :

« Ce nom de mercenaire me plait car il évoque un combattant. Or, pour gagner, il faut avant tout combattre car rien n'est obtenu dans la facilité.

On ne gagne pas sans un brin de chance, nous en avons manqué en cette première partie du championnat. Mais il faut souvent aider la chance à vous sourire, et cela ne peut se faire qu'en luttant.

Vous verrez que la deuxième partie du championnat nous sera plus favorable. »

Albert Batteux : « La peur de perdre »

Albert Batteux a bien entendu parlé à ses joueurs de ce mauvais match à Sedan sans pourtant aller au fond des choses parce que son président était absent et que son capitaine Robert Herbin était allé recevoir le challenge du Flair Play à Paris. Hier matin, par contre, à l'issue de la séance d'entraînement, la conférence fut plus longue qu'à l'habitude. Il est probable que l'entraîneur stéphanois aura stigmatisé à nouveau cette tendance qu'ont prise les joueurs d'abandonner la di-

TOUTE LA DIFFERENCE

MARSEILLE + 6
St-ÉTIENNE - 5

Marseille effectuera à Bordeaux son dernier voyage des matches aller, le dixième de la saison. Si les Provençaux gagnent, ils seront mathématiquement assurés du titre tout honorifique de « champion d'automne » qu'on attribue à l'équipe terminant en tête les rencontres du championnat.

En effet, l'O.M., en cas de succès, serait assuré de conserver au moins deux longueurs d'avance sur Saint-Etienne et sa différence de buts étant de loin la meilleure, il ne pourrait pas être dépassé le 20 décembre s'il connaissait une défaillance devant le Red Star.

Mais aujourd'hui, après 17 rencontres officielles, on peut établir des comparaisons, non seulement entre les deux premiers du classement, mais aussi avec leur comportement des saisons précédentes.

Marseille, le leader 1970 compte 26 points pour ses 17 premiers matches (sur un maximum de 34). Ce n'est pas un record et le Saint-Etienne qui surclassait ses rivaux l'an passé avait fait nettement mieux avec 29 points en 16 rencontres puis en 17 (car la 17e coïncida avec sa première défaite de la saison à Rennes).

Mais ce qui est intéressant à relever, c'est qu'il s'agit là du meilleur total obtenu par les Marseillais depuis cinq ans, un total strictement équivalent à celui que comptaient les Stéphanois en 1967-1968.

Au cours des quatre dernières saisons qui permirent chaque fois aux Stéphanois de franchir en tête le poteau d'arrivée, les Marseillais, après 17 rencontres, avaient tour à tour marqué : 16 points en 1966 (contre 22 à Saint-Etienne) ; 21 points en 1967 (contre 26 à Saint-Etienne) ; 16 en 1968 (contre 29 à Saint-Etienne) ; 20 l'an dernier (contre 29 à Saint-Etienne).

Aujourd'hui Saint-Etienne avec 24 points est légèrement mieux armé qu'en 1966 (22), mais il est en retard sur ses autres performances et compte notamment 5 points de moins que l'an passé à pareille époque.

En revanche Marseille, qui n'avait jamais si bien réussi, en aligne 6 de plus qu'en 1969.

Comptons bien 6 de plus pour Marseille et 5 de moins pour Saint-Etienne, cela représente 11 points d'écart d'une saison sur l'autre et effectivement le compte y est bien, puisque en décembre 1969 l'O.M. avait 9 longueurs de retard sur les Stéphanois alors qu'aujourd'hui il en a 2 d'avance.

Georges Carnus a certainement raison d'affirmer que rien n'est perdu pour Saint-Etienne, fort capable de conserver son titre, mais il faut aussi constater que pour la première fois depuis 5 ans, les hommes de Batteux sont moins bien placés, statistiques à l'appui.

En revanche, c'est la première fois que l'O.M. est réellement dans les temps d'un champion de France !

Comment expliquer cette baisse de rendement des Stéphanois ? Les chiffres parlent assez clairement et laissent apparaître une perte sensible d'efficacité en attaque chez les champions de France qui sont revenus à peu de chose près à leur rendement de 1966. Cette année-là, ils avaient réussi 28 buts et en avaient encaissé 18 (contre 29-20 aujourd'hui). En 1967 et en 1968, Saint-Etienne avait porté 36 buts à son actif et l'an passé... 52 ! 23 buts de moins en 17 matches, il est normal que cela se traduise par une perte de quelques points.

Marseille lui est en hausse. Et de façon très nette puisque toujours pour les 17 premiers matches, l'O.M. comptait 15 buts à son actif en 1966, 21 en 1967, 29 en 1968 et 2 l'an dernier. Or cette saison Skoblar et ses partenaires en sont à 42, soit 14 de plus qu'il y a douze mois.

A domicile, Saint-Etienne et Marseille réussissaient de façon presque identique. Chacun compte 15 points obtenus sur son terrain, chacun aligne 7 victoires et 1 nul, mais les Stéphanois qui ont évolué devant leurs supporters une fois de plus ont aussi à leur passif une défaite et l'O.M., aucune !

Sur terrain adverse, Marseille est en nets progrès puisqu'il a gagné cette saison 5 fois en 9 déplacements (1 nul et 3 défaites) alors qu'en 1969, également en 9 déplacements, il comptait seulement 2 succès (4 nuls et aussi 3 défaites). Donc, dans des conditions comparables, la formation de Zatelli a pris cette année 3 points de plus sur terrain adverse. Or, ne l'oublions pas, c'est à l'extérieur que se gagne un championnat.

Saint-Etienne, lui, a justement perdu de l'assurance chez ses rivaux puisqu'il a obtenu depuis août 9 points en 8 sorties (3 victoires, 3 nuls et une défaite à Sedan), alors que durant l'exercice 1969-1970 il en avait conquis 12 pour le même nombre de voyages (5 victoires, 2 nuls et aussi une défaite).

Et Saint-Etienne doit se déplacer à Marseille le 7 mars... — P. L.

DU CHAMPION

N'EST JAMAIS FOIS DE SUITE

rection du jeu dès qu'ils ont obtenu l'avantage d'un but.

Dès le début de la semaine, en effet, il nous avait déclaré :

« Je ne crois pas que ce soit parce qu'ils veulent gagner en produisant le minimum d'efforts qu'ils songent surtout à conserver le but qu'ils viennent de marquer.

C'est plutôt parce qu'ils ont peur de perdre. C'est une question de confiance, de moral. Ils ont la « trouille » au lieu d'avoir l'audace et la sûreté qu'ils avaient la saison dernière. Dans ce repli massif, les avants viennent gêner les défenseurs en voulant les aider, et nous subissons la pression de l'adversaire avec tous les risques que crée la confusion devant notre but, comme ce fut le cas dimanche dernier à Sedan. »

Broissart devant Nancy ?

Batteux va donc s'efforcer de redonner à son équipe cette confiance qui lui fait défaut si souvent et qu'elle n'a eue qu'une seule fois cette saison sur un terrain adverse, à Rennes, où elle avait gagné par 3-0.

En attendant il s'est déjà efforcé de la rendre cette confiance à José Broissart qui est sur la touche depuis près de six mois, malgré une timide réapparition en équipe première. On connait ses malheurs : jamais blessé José fut victime d'une entorse du genou gauche au cours du match France-Suède. Reprise trop hâtive, rechute et opération. Reprise de la compétition, nouvelle entorse, mais cette fois-ci au genou droit.

Depuis quinze jours, il s'entraîne de nouveau avec ses camarades et Albert Batteux, mercredi, nous déclarait qu'il avait fort bien joué le petit match d'entraînement.

Il est certain que l'entraîneur stéphanois voudrait le faire rentrer dimanche contre Nancy, mais José préférerait, lui, attendre le mois de janvier ce qui lui ferait un mois supplémentaire de repos pour consolider ses genoux.

S'il joue, à quel poste sera-t-il placé ?

Albert Batteux peut lui faire remplacer Durkovic, victime à Sedan d'une élongation et qui ne pourra pas tenir sa place.

Pourtant il préférerait probablement lui redonner un poste de milieu de terrain avec le numéro 8 ce qui lui permettrait de donner le numéro 10 à Larqué et de résoudre le problème de l'aile droite en y plaçant Keita. Un Keita qui a besoin d'un peu de repos, c'est-à-dire de ne plus être aux prises au centre avec deux ou trois adversaires sur le dos.

Pour Batteux, le problème est impératif : il faut battre Nancy et aller gagner à Ajaccio le dernier match aller pour aborder sans trop de handicap sur Marseille la deuxième partie du championnat.

Broissart : rentrée possible contre Nancy.

UNE GRILLE VENUE DE St-OUEN

(Jean CORNU)

Le Red Star fait son chemin dans ce championnat de Division I. Longtemps attardé, ayant pris deux mémorables « cartons » par Rennes et Angers, il a fort bien redressé la barre et est, avec l'O.M. — à quelques degrés au-dessous — l'équipe qui est depuis le plus longtemps invaincue. Elle a subi sa dernière défaite à Strasbourg — et par 2 à 1 — le 14 octobre dernier.

Son redressement, le Red Star le doit peut-être à l'arrivée massive de jeunes éléments pleins de dynamisme comme Guarrigues, Garcia, Fauré ou Besnard.

Aujourd'hui, c'est avec l'un de ces jeunes, Serge Besnard, un vrai Parisien, né dans le 10e arrondissement, et qui a toujours habité à La Villette, n'ayant connu que deux clubs, Montreuil et le Red Star, que nous avons fait les pronostics de la journée à venir, celle de dimanche, la dix-huitième, l'avant-dernière des matches aller.

« Je pense, nous a-t-il dit, que Marseille sera champion d'automne. Je le crois actuellement supérieur à Saint-Etienne et surtout plus efficace, or cette qualité compte énormément.

Il me semble pourtant que l'O.M. souffrira à Bordeaux et j'ai hésité avant de le donner vainqueur. J'ai pensé au match nul. Et le dimanche suivant, c'est le Red Star qui ira à Marseille. J'espère que nous ferons un « truc », en tout cas que nous créerons des difficultés à l'O.M.

Car le Red Star tourne bien actuellement. Depuis Strasbourg, à la mi-octobre, il n'a plus connu la défaite. Il a une « furieuse envie » de gagner et il « bouge » ses adversaires. Je ne voudrais pas passer pour un prétentieux, mais je pense que ce renversement de situation tient à deux causes :

1. Le Red Star a été longtemps complexé et particulièrement devant son public : n'est-ce pas à Saint-Ouen qu'il a pris deux fois cinq buts. Aujourd'hui, il n'a plus aucun complexe.

2. Cela est un peu la conséquence de la première raison : après ce double « carton », il fallait faire quelque chose. On a fait appel aux jeunes et ce sang nouveau a rendu l'équipe moins vulnérable, plus agressive, plus ambitieuse.

Maintenant, chacun se sent bien dans sa peau. Les jeunes ont conscience d'avoir apporté quelque chose mais demeurent très réceptifs aux conseils des anciens comme Mouthon ou Landu — qui est un demi-jeune — ou encore Simon qui a apporté son expérience et son goût du football bien fait, bien lêché, bien coordonné.

Devant Angoulême, nous devrions normalement gagner. En début de saison, nous n'avons fait que 0-0 dans un pays proche d'Angoulême, lors d'un match amical, mais bien que nos futurs adversaires aient une défense solide, je pense que nous les battrons parce que nous jouons plus vite et sommes plus efficaces. Ne venons-nous pas de marquer 8 buts en 3 matches chez nous ? Devant ce public parisien qui connaît bien le football, qui est exigeant mais qui sait si bien encourager l'équipe qui lui donne satisfaction nous n'avons pas de plus cher désir que de le satisfaire.

Je pense que nous terminerons en bon rang les matches aller et qu'en fin de saison nous serons parmi les huit premiers. »

Voilà l'objectif raisonnable de Serge Besnard et du Red Star.

DIX-HUITIEME JOURNEE : DIMANCHE 13 DECEMBRE		« France Football »	Serge Besnard	Votre pronostic
METZ - LYON, 15 h 30	Arb. : M. Frauciel	×	1	
RENNES - SOCHAUX, 15 h	Arb. : M. Héliès	×	1	
NICE - VALENCIENNES, 15 h	Arb. : M. Mouton	1	1	
BORDEAUX - MARSEILLE, 15 h	Arb. : M. Uhlen	2	2	
RED STAR - ANGOULEME, 15 h	Arb. : M. Kitabdjian	1	1	
STRASBOURG - NANTES, 15 h	Arb. : M. Verbeke	1	1	
NIMES - ANGERS, 15 h	Arb. : M. Mâchin	1	1	
SAINT-ETIENNE - NANCY, 15 h 30	Arb. : M. Wurtz	×	1	
SEDAN - AJACCIO, 15 h	Arb. : M. Coquerille	1	×	
BASTIA - REIMS, 15 h	Arb. : M. Lefebvre	×	1	

1) Victoire à domicile ; 2) succès du visiteur ; ×) match nul.

UNE BOMBE DANS LE CHOC

BORDEAUX CONTRE COUÉCOU

vu par André NOGUES

BORDEAUX. — Ce Bordeaux-Marseille : déjà une sensation. Il faut dire que cette rencontre tombe très bien pour les Girondins. D'abord parce qu'elle arrive après la nette victoire des Bordelais sur Angoulême (5 - 1), ensuite parce qu'elle coïncide avec les débuts de Rostagni à Bordeaux. Les responsables bordelais espèrent que l'arrivée de l'arrière international va provoquer un fameux choc psychologique. Et puis, il ne faut pas le dissimuler, l'Olympique de Marseille traverse une mauvaise période. Cela pour deux causes :

1. La plupart des titulaires ont joué sans discontinuer depuis août 1968. L'ensemble est fatigué.

2. Magnusson, en perpétuelle délicatesse avec un de ses genoux, n'est plus, comme dans le passé, la terreur des défenses adverses. Ajoutez à cela l'étonnante baisse de forme de Skoblar et vous aurez les raisons qui font que Bordeaux peut y croire.

Non, vous ne rêvez pas. Ces lignes ont paru dans « L'Equipe ». En décembre 1969. Le 14, pour être plus précis ; c'est-à-dire il y a un an, presque jour pour jour. Car le calendrier a voulu que le Bordeaux-Marseille 70 soit placé à la même période de la saison que celui de 1969.

Mais, depuis, la Garonne a charrié pas mal d'eau sous le vieux pont de pierre. Les événements se sont précipités à Bordeaux. De chasseurs, les Girondins sont devenus gibier. Il y a un an, ils luttaient pour conquérir, maintenant seulement pour survivre ou, tout au moins, pour conserver leur place dans l'élite de notre football.

Il y a un an, les Bordelais faisaient débuter Rostagni. Aujourd'hui, ils auraient bien aimé pouvoir utiliser le Suédois Eriksson. Mais Eriksson ne sera pas là. Peut-être même ne sera-t-il jamais Girondin. Ainsi va la vie.

Bordeaux, depuis le début de la saison, connaît une période noire. Le tunnel semble interminable. Un petit rayon de lumière parvient çà et là à l'éclairer, témoin le match d'Angers ; mais l'obscurité revient tout aussitôt.

« Pourtant, nous sommes persuadés que nous nous en sortirons. Nous ne sommes pas, à notre vraie place. Vous verrez au cours des matches retour », disent en chœur entraîneur, dirigeants et joueurs.

Tous les supporters des Girondins l'espèrent. Mais en attendant, voilà que se dresse devant Bordeaux le grand Olympique de Marseille, premier de Division I. Un match qui, du moins a priori, ne laisse que peu de chance aux Girondins. Et pourtant, neuf sur onze des garçons qui ont participé au Bordeaux-Marseille de 1969, qui s'était terminé sur le score de 2 - 2, sont encore sous contrat aux Girondins. Il s'agit de Montes, Papin, Desremeaux, Grabowski, Rostagni, Petyt, Jensen, Ruiter et Wojciak. Seuls sont partis Simon et Betta.

Alors le bon public s'interroge et ne comprend pas. Comment Bordeaux a-t-il pu tomber aussi bas en quelques mois ?

« Parce que la chance nous a complètement tourné le dos. Les blessures de Rigoni et de Montes nous ont obligés à jouer plusieurs matches avec Michelena, le gardien des amateurs. Parce que, aussi, Desremeaux est resté cinq semaines sur la touche ; parce que, enfin, le gain de plusieurs rencontres nous a échappé, alors que nous ne le méritions pas », disent les responsables.

Peut-être. Mais on a beau tourner et retourner le problème dans sa tête, nous ne voyons pas comment Bordeaux pourrait, à l'heure actuelle, éviter la défaite contre Marseille. Et cela même chez lui où il reste sur six défaites consécutives.

« Nous ne pouvons obtenir un bon résultat que si nous ralentissons au maximum le rythme du jeu. Il nous faut bien faire circuler la balle et attendre la faute de l'adversaire pour frapper. C'est ce que nous avons fait à Angers, c'est ce que nous ne réussissons pas à Bordeaux parce que nous nous ruons vers les buts adverses », dit André Gérard.

Peut-être. Mais s'il nous semble facile de prendre l'adversaire de vitesse quand on en a les moyens, bien sûr, il est beaucoup plus difficile de l'endormir en jouant sur un faux rythme. Surtout lorsqu'il s'agit d'une équipe comme celle de Marseille, riche en individualités.

Comment Bordeaux pourra-t-il s'y prendre pour contrer les dribbles diaboliques de Magnusson, les coups de patte de Skoblar ou la terrible puissance de perforation de Couécou ? Un Couécou qui, pour la première fois de sa carrière professionnelle, va jouer contre les Girondins. En effet, Couécou, qui a quitté Bordeaux pendant l'inter-saison 69, a raté les trois occasions qu'il avait d'affronter ses anciens camarades. Parce que seulement remplaçant lors du Marseille-Bordeaux d'août 69 ; parce que déjà prêté à Nice lors du fameux match du 14 décembre ; parce que suspendu lors de la rencontre de Coupe Nice-Bordeaux jouée en mars à Marseille et qui déclencha la dégringolade des Bordelais.

« J'ai retrouvé Couecou meilleur que jamais. La sciatique qui l'empoisonnait depuis un bon bout de temps a disparu. Couecou est terriblement efficace. »

Voilà les Bordelais prévenus. Un garçon qui connaît fort bien Couécou pour avoir souvent trempé son maillot avec lui, les a mis en garde. Il est maintenant angoumoisin, mais en raison du bar qu'il tient tout près de la place Gambetta, à Bordeaux, il s'entraîne avec les Girondins. Il sait de quoi il parle puisque Couécou inscrivit deux des cinq buts que l'O.M. infligea à Angoulême. Son nom ? Robert Péri.

Une raison de plus, si besoin était, pour que Bordeaux redoute son rendez-vous de dimanche.

Révélé par Bordeaux.

COUÉCOU CONTRE BORDEAUX

apprécié par Jean-Paul OUDOT

Depuis un mois, il ne pense plus qu'à « cela » : retrouver cette bonne vieille odeur de poudre du stade-vélodrome de Bordaux où il réussit maintes et maintes fois des exploits retentissants et... des frasques d'un goût douteux.

Qui ne se souvient pas en effet d'un merveilleux Bordeaux - Saint-Etienne au cours duquel il inscrivit un but de la tête de toute beauté ? Un but anthologique même tant il avait mis d'ardeur à prendre son élan, s'était élevé vers le ciel lumineux et avait littéralement catapulté la balle en pleine lucarne ? Qui ne se souvient pas de ses démêlés perpétuels avec les arbitres ? Qui ne se souvient pas des coups reçus et... donnés ?

Didier Couécou — puisque c'est de lui qu'il s'agit — est un cas dans le football professionnel. Au moment où on parle tant de régionalisation, l'avant centre de l'Olympique de Marseille est le témoignage vivant d'une région, le Sud-Ouest, où on aime particulièrement les hommes d'une « autre » trempe.

Didier personnalise à lui tout seul la fronde du Girondin, l'orgueil du Bordelais, le courage physique de l'homme fort conscient de ses possibilités, le bagout du natif du Midi. C'est pourquoi on l'a beaucoup aimé à Bordeaux et c'est pourquoi on l'aime encore car on suit chaque semaine ses exploits à Marseille, tout en regrettant le départ de cet enfant gâté par les fées.

Il aurait pu en effet devenir aussi bien un grand joueur de pelote basque, un tennisman de premier plan ou bien encore un futur international de rugby. Il a choisi délibérément le football et les Girondins de Bordeaux. Le « mariage » a connu des remous : il a divorcé et s'est d'abord exilé à Marseille, puis Nice, puis de nouveau a retrouvé Marseille.

Pourtant tout le prédestinait à demeurer sur les bords de la Gironde et de l'Atlantique, à Arcachon où il aimait se rendre après les matches de championnat pour retrouver les copains.

Il est jeune mais a déjà connu une carrière des plus agitées pour les raisons que l'on sait. Mais il a toujours recherché le contact permanent avec des amis de son âge. En plein centre de Bordeaux, il avait pris l'habitude de se rendre tous les jours au **« Café de la Paix »**, non loin du siège des Girondins. Il y retrouvait ses coéquipiers, ses cinq frères, ses plus ardents supporters.

De temps à autre, il allait effectuer une petite « virée » dans les environs. Il fallait bien que jeunesse se passe. Quoi de plus naturel en effet ? Doté d'une résistance commune, il était frais et dispos pour les reprises d'entraînement !

Il était tellement assimilé à la jeunesse un peu turbulente de Bordeaux qu'il en était devenu en quelque sorte le modèle, imité en cela par une foule d'admirateurs. C'est le football qui l'a, en réalité, mûri. Ce sport si prenant lui a appris à façonner sa vie d'homme, à connaître des grandes satisfactions et des déboires de tous ordres. En quelque sorte l'apprentissage de la vie.

Dans deux jours, il retrouvera donc ce magnifique stade-vélodrome de sa prime

DES EXTREMES

jeunesse. Il est prêt à réaliser un nouveau coup d'éclat, ne serait-ce que pour se rappeler au bon souvenir de ses copains de « **la Paix** » et... des dirigeants des Girondins de Bordeaux qui n'ont pas toujours su comprendre ce garçon plein de vie et éclatant de santé.

Sa première désillusion de footballeur, il la connut avec Salvador Artigas lors de la finale de la Coupe de France 1964. Son nom ne figure pas sur le palmarès. On lui préféra Keita, le cousin du Stéphanois. Ensuite, il continua cahin-caha sa carrière avec des hauts et des bas (plusieurs suspensions spectaculaires).

La seconde désillusion, il la connut avec Bakrim qui, voulant faire de Bordeaux une équipe plus « technique », le laissa souvent fulminer sur le banc de touche. Nul n'est prophète en son pays... C'est pourquoi, après bien des difficultés (rien n'est facile avec lui), il réussit à se faire transférer à l'O.M., après avoir raté de peu le train qui l'aurait conduit à Nantes.

On sait ce qu'il advint par la suite : Didier recommença à croupir pour mettre le nez à la fenêtre de temps en temps. Cette saison en revanche, il fait partie intégrante des « meubles » marseillais : il revient à Bordeaux en leader visant le titre de champion de France. Hasard du temps : les Girondins sont lanterne rouge aujourd'hui ! Avec les Couécou, Péri, De Bourgoing, Guillas, Chorda et autres, il n'avait jamais connu une telle infortune.

On va beaucoup le regretter à Bordeaux. Et, avant le match, il va être assailli de supporters qui, à l'époque, réclamaient sa tête et qui l'obtinrent. Il sourira avec un charme indéfinissable, ne répondra pas, remerciera poliment ses interlocuteurs et se battra comme un beau diable en guise de réponse. Bordeaux, c'était toute sa vie. Le football l'a rejeté sur les bords de la Méditerranée. Il y a trouvé une ambiance exceptionnelle, un soutien constant pour le convaincre de poursuivre son loyal combat.

A Bordeaux, « chambrer » les gens comme on chambre le vin n'est pas un vain mot. Le supporter retourne trop vite sa « veste » et Didier en a souffert profondément, au plus profond de son cœur. Didier a promis à ses amis marseillais que le retour à Bordeaux de l'enfant prodigue serait triomphal.

Il s'y emploiera de toutes ses forces et nous sommes prêts à parier que ses copains Magnusson, Loubet et Skoblar feront tout pour qu'il marque un but dont se souviendront à leurs dépens les Girondins qu'il affectionne toujours mais qui l'ont déçu. Les déceptions ne rognent pas l'affection, mais forcent sans doute le destin.

Ressuscité par l'O.M.

GEORGES LECH :

"SPECTACLE A ANGERS, RÉSULTAT A RENNES"

(Victor PERONI)

ANGERS. — Au cinéma, il est rare qu'un « remake » donne un bon spectacle. En football, cela doit être à peu près pareil, car le match Angers-Sochaux qui se rejouait mercredi, à Angers, à une heure insolite, rencontre qui vit la courte victoire du S.C.O., fut loin de prendre les allures d'un match opposant, d'une part, une équipe qui guette la troisième place, d'autre part, une autre qui tient à se tirer du très mauvais pas où elle se trouve actuellement.

Et les Rennais qui avaient effectué le déplacement à Angers pour superviser l'équipe sochalienne qu'ils recevront dimanche, toujours pour cette troisième place (qui, compte tenu de la longue défaillance de Saint-Etienne, ouvre maintenant des perspectives nouvelles), s'en sont retournés à Rennes sans rien connaître des véritables intentions de Sochaux qui, devant les Angevins, a donné l'impression de bien s'amuser, parfois avec élégance, mais de disputer surtout un match amical.

A vrai dire, les Sochaliens qui, comme le disait leur arrière droit Jacques Largouet, avaient joué un match difficile dimanche dernier, à Reims, pensaient évidemment beaucoup plus à la rencontre qu'ils disputeront à Rennes. Certes, ils auraient bien voulu et d'ailleurs ils auraient sans doute pu vaincre, mais à force de « lambiner », ils se retrouvèrent à la fin de la rencontre Gros-Jean comme devant. Ils avaient peut-être fait la plus grande partie du spectacle, mais Angers, sentant le danger grandissant en deuxième mi-temps, avait su, par Gaidoz, son homme le plus bagarreur et le plus volontaire, faire la décision.

Ces deux points pris, en somme d'une manière furtive, par l'équipe de Lucien Leduc qui n'arrête pas de compter ses blessés (Jean-Pierre Dogliani dut abandonner ses camarades après une demi-heure de jeu), vont permettre au S.C.O. de souffler un peu ; mais si les Angevins ne jouent pas avec plus de panache, dimanche, à Nîmes, ils risquent de connaître de solides mécomptes et cela malgré une défense qui, mercredi, se montra fort habile.

En revanche, on est moins inquiet pour Sochaux qui, dès après le match, est parti pour le C.R.E.P.S. de Dinard, lieu habituel des stages de nos « espoirs », afin de mieux préparer son match contre Rennes. Les Sochaliens, profitant du beau temps (certes froid, mais très sain qui règne dans l'Ouest), demeureront à Dinard jusqu'à dimanche matin, et il est probable que les Bretons, en tant qu'acteurs, ne reconnaîtront pas les Sochaliens qu'ils ont vus en tant que spectateurs.

Georges Lech, qui fut avec Watteau et Mélic, une des pièces maîtresses de l'équipe, donna encore quelques aperçus de ses exceptionnelles possibilités. D'ailleurs Sochaux est un peu l'image de Georges ; il faut que le match soit difficile pour que l'équipe donne le meilleur d'elle-même.

« Autrement, reconnaît Lech, nous avons tendance à en rajouter, à essayer des coups aux dépens de l'efficacité. On s'amuse, certes, plus que l'on joue et, total, on se fait battre, alors qu'on est meilleur. »

De fait, Georges, souverain, s'est bien amusé mercredi avec son copain Watteau et aussi, parfois, Mélic. Ces trois techniciens ont littéralement régalé les quelque huit cents spectateurs présents et qui, vu leur petit nombre, devaient être très certainement des connaisseurs.

Et, devant ces connaisseurs, l'aîné des Lech se promena avec élégance sur le terrain, sans trop donner l'impression de véritablement rechercher le k.o.

En dépit de la défaite, on peut donc penser que les Sochaliens, en attendant les choses plus sérieuses, c'est-à-dire le match de Rennes, ont livré aux Angevins une excellente rencontre d'entrainement. Ils se comportèrent en très grands « sparring-partners » même peut-on dire.

Evidemment, Barret, leur entraîneur, n'en était pas très satisfait, mais c'est précisément parce que Sochaux a joué à ce rythme que les Rennais se méfient pour dimanche d'une équipe qui, ne l'oublions pas, possède quand même de telles ressources qu'elle est allée faire match nul à Marseille alors qu'elle était menée, à un moment, par 2-0.

Prouff et ses joueurs devront donc se tenir sur leurs gardes, Sochaux semblant être, cette saison beaucoup plus que les saisons précédentes, l'équipe des grandes occasions, celle qui peut devenir redoutable lorsqu'elle est aiguillonnée d'entrée de jeu.

Or, dimanche, au stade de la route de Lorient, Cardiet et ses amis attendent les Sochaliens de pied ferme. Donc le débat aura une tout autre tournure, très certainement, que celui d'Angers, et certains joueurs de Barret estiment que les buts qui n'ont pas été marqués à Angers le seront à Rennes.

Contrepied parfait au cours d'Angers-Sochaux : Georges Lech a trompé Perreau.

TOUT POUR RÉUSSIR

PIERRE LAGOUTTE EN DIT PLUS LONG

ne gagne jamais à Strasbourg ?

AVANT LE 18e ACTE

		Points
1.	Marseille	26
2.	Saint-Etienne	24
3.	Rennes	21
4.	Sochaux	19
	Nantes	19
	Metz	19
7.	Nimes	18
	Ajaccio	18
9.	Nice	17
	Reims	17
	Red Star	17
	Nancy	17
13.	Lyon	16
	Angoulême	16
15.	Strasbourg	15
16.	Sedan	14
17.	Angers	13
18.	Valenciennes	12
	Bastia	12
20.	Bordeaux	10

La position de Marseille, en tête du championnat, polarise l'attention et tous les matches de l'O.M. prennent naturellement une grande importance. Même si le leader se déplace chez le dernier ce qui sera le cas dimanche !

Du même coup, on est amené à considérer ce qui s'est passé entre Girondins et Marseillais durant les saisons antérieures.

Eh bien depuis 1955, constatons d'abord que les 2 clubs se sont « manqués » pendant 7 saisons parce qu'ils évoluaient dans des catégories différentes. Pendant 5 exercices, ils se sont affrontés pour le compte de la Division I et pendant deux au titre de la deuxième division.

Quelle que soit la catégorie, on s'aperçoit que les Girondins n'ont jamais été heureux face aux Marseillais. En division I, sur 4 matches, l'O.M. en a gagné 2 en 1961-1962 (à Marseille comme à Bordeaux) et a réalisé 2 nuls en 1960-1961 (chaque fois par 2-2).

Savez-vous que Nantes

En division I, l'O.M. n'a perdu qu'une seule fois, à Bordeaux, en 1966 (0-2), mais il a gagné 5 rencontres et obtenu 4 nuls.

Même à Bordeaux, l'O.M. a un palmarès bénéficiaire avec, en 7 déplacements, 3 succès, 3 nuls et 1 seule défaite.

Sans même tenir compte du classement actuel, ceux qui croient aux vertus de la tradition ne manqueront pas de donner l'O.M. favori pour dimanche.

On peut considérer que Saint-Etienne-Nancy est une rencontre inédite, puisque l'A.S. Nancy-Lorraine compte 4 ans d'existence seulement et a fait ses classes en division II pendant que Saint-Etienne accumulait les titres de champion. Pourtant, si l'on remonte à un passé durant lequel existait le F.C. Nancy, on s'aperçoit que Saint-Etienne n'a jamais été battu chez lui par les Lorrains depuis 1956. Nancy connut même une bien cruelle déception (multipliée par 2), en 1956-1957 car cette année-là, celle qui devait conduire pour la première fois Saint-Etienne au titre de champion de France, les Lorrains perdirent leurs deux rencontres par des scores considérables : 6-1, à Saint-Etienne et... 7-1, à Nancy.

Un match bien curieux et toujours à sens unique suivant la tradition est Strasbourg-Nantes. Les deux clubs se sont rencontrés au titre de la division II en 1952-1953, en 1957-1958 et en 1960-1961. Chaque fois, les Alsaciens ont triomphé chez eux (3 victoires en 3 matches). Mais depuis que Nantes est monté en division I, les rencontres se sont succédé sans que le résultat change. En 7 matches joués à la Meinau, Nantes a, certes, obtenu 3 nuls mais a perdu 4 fois et en tout cas n'a jamais remporté le moindre succès en Alsace alors qu'en Loire-Atlantique Nantes a triomphé 6 fois sur 7 depuis 1964.

Quelques phrases enfin pour évoquer le match Rennes-Sochaux qui sera l'un des chocs les plus importants du deuxième dimanche de décembre.

Rennes-Sochaux, c'est le match qui, depuis 15 ans, qu'il ait lieu à Rennes ou à Sochaux, n'a jamais donné lieu à un 0-0. Une fois, mais une fois seulement, il y eut un 1-0, lorsque Sochaux gagna à Rennes en 1960 mais, en général, le public voit des buts et même pas mal puisque depuis 1956, en 20 rencontres Rennes-Sochaux, il y en eut 73 marqués. A signaler que, l'an dernier, Sochaux n'avait pas perdu devant Rennes en concédant, certes, le match nul chez lui à l'aller (2-2) mais en gagnant le retour à Rennes (4-2).

Comme Sochaux est actuellement la deuxième attaque de Division I et que Rennes est réputé pour son football offensif, le public breton devrait avoir l'occasion d'applaudir quelques tirs victorieux dimanche.

LE CALENDRIER PERPÉTUEL

	AJACCIO	ANGERS	ANGOULEME	BASTIA	BORDEAUX	LYON	MARSEILLE	METZ	NANCY	NANTES	NICE	NIMES	RED STAR	REIMS	RENNES	SAINT-ETIENNE	SEDAN	SOCHAUX	STRASBOURG	VALENCIENNES
AJACCIO		0-0	0-0	6-1	2-0	21-2	31-1	2-0	5-0	2-1	10-3	23-5	9-5	14-4	3-0	20-12	13-6	31-3	16-5	1-0
ANGERS	14-2		1-4	20-12	0-3	2-1	10-3	9-5	2-1	21-2	16-5	13-6	14-4	31-3	2-1	23-5	26-6	1-0	1-3	5-3
ANGOULEME	21-3	7-3		2-2	1-1	2-2	31-3	16-5	1-0	1-0	23-5	26-6	13-6	9-5	1-0	1-1	14-2	14-4	20-12	1-0
BASTIA	4-4	19-6	12-5		7-3	6-6	0-3	26-6	0-2	1-0	14-2	21-3	2-1	13-12	2-2	4-2	18-4	2-2	3-1	19-5
BORDEAUX	12-5	19-5	6-6	2-0		3-0	13-12	21-2	2-3	2-3	3-1	18-4	4-4	31-1	10-3	1-2	1-2	1-2	1-4	19-6
LYON	3-0	18-4	19-5	1-1	14-2		1-4	13-6	2-1	2-0	26-6	7-3	2-1	23-5	20-12	4-4	21-3	2-0	2-2	12-5
MARSEILLE	1-0	5-1	5-0	16-5	13-6	9-5		2-1	21-3	4-4	4-0	14-2	20-12	1-0	23-5	7-3	5-0	2-2	26-6	14-4
METZ	6-6	2-1	1-0	1-0	1-0	13-12	12-5		4-4	18-4	0-0	4-2	7-3	18-6	14-2	2-2	1-0	19-5	21-3	2-2
NANCY	26-6	31-1	21-2	14-4	16-5	31-3	2-0	1-1		1-2	0-0	2-0	0-0	2-2	9-5	13-6	20-12	2-1	23-5	10-3
NANTES	7-3	1-0	10-3	9-5	23-5	14-4	1-3	0-0	14-2		3-1	20-12	1-1	3-0	16-5	26-6	2-0	1-1	13-6	31-3
NICE	2-3	2-1	3-1	2-0	21-3	2-0	6-6	31-1	12-5	19-5		3-0	1-1	21-2	0-1	18-4	2-0	19-6	4-4	13-12
NIMES	4-0	13-12	3-1	2-0	1-1	1-1	3-0	21-3	6-6	18-6	14-4		1-2	10-3	21-2	19-5	4-0	4-3	9-5	31-1
RED STAR	3-0	0-5	13-12	21-2	3-1	10-3	19-6	0-0	19-5	6-6	31-3	12-5		2-1	1-5	1-1	4-2	31-1	18-4	3-2
REIMS	1-0	3-1	2-0	13-6	3-0	1-0	19-5	20-12	18-4	12-5	1-1	1-1	14-2		26-6	21-3	4-4	6-6	7-3	2-0
RENNES	19-5	4-4	18-4	31-1	3-0	19-6	2-2	0-0	5-1	4-0	7-3	2-0	21-3	0-0		0-3	12-5	13-12	2-0	6-6
SAINT-ETIENNE	19-6	3-1	31-1	31-3	9-5	1-0	2-1	10-8	13-12	2-3	2-1	0-0	16-5	3-1	14-4		6-6	1-0	2-1	21-2
SEDAN	13-12	6-2	1-1	5-1	31-3	3-1	21-2	14-4	19-6	31-1	9-5	16-5	23-5	1-1	0-1	3-1		10-3	1-0	0-1
SOCHAUX	5-1	12-5	3-0	23-5	26-6	16-5	18-4	5-1	7-3	21-3	20-12	4-4	2-1	2-1	13-6	14-2	3-1		1-0	0-1
STRASBOURG	3-0	6-6	19-6	10-3	14-4	31-1	1-2	2-1	0-2	13-12	2-2	0-2	2-1	2-0	31-3	12-5	19-5	21-2		0-0
VALENCIENNES	18-4	21-3	4-4	2-0	20-12	1-2	1-2	23-5	1-1	1-2	13-6	3-1	26-6	16-5	0-0	0-1	7-3	9-5	14-2	

VOS PRONOSTICS

LE TABLEAU DE LA VÉRITÉ avec Jean-Paul OUDOT

	CLASSEMENT	DERNIERE EQUIPE	DERNIERS RESULTATS	JOUEURS EN FORME	MEILLEURS BUTEURS	COTE DES ETOILES « F.F. »	MOYENNE A DOMICILE	MOYENNE A L'EXTERIEUR
BORDEAUX (GERARD)	Vingtième (10 pts)	RIGONI — PAPIN, DUBOUIL, DESREMEAUX, ROSTAGNI — GIRESSE, GRABOWSKI — PETYT, JENSEN, BORDINO, WOJCIAK.	Vainqueur à Angers (3-0), battu par Nantes (2-3), match nul à Angoulême (1-1).	PAPIN, JENSEN, WOJCIAK	JENSEN : six buts ; RUITER : cinq buts ; WOJCIAK : quatre buts.	WOJCIAK (58).	6.859 spectateurs	6.730 spectateurs
MARSEILLE (ZATELLI)	Premier (26 pts)	ESCALE — LOPEZ, HODOUL, ZWUNKA, KULA — NOVI, BONNEL — MAGNUSSON, COUECOU, SKOBLAR, LOUBET.	Bat Reims (1-0), match nul à Rennes (2-2), bat Nice (4-0).	LOPEZ, NOVI, MAGNUSSON, SKOBLAR	SKOBLAR : dix-neuf buts ; LOUBET : neuf buts.	SKOBLAR (71), BONNEL (66), ESCALE, ZWUNKA (65).	27.189 spectateurs	18.157 spectateurs
SAINT-ÉTIENNE (BATTEUX)	Deuxième (24 pts)	CARNUS — DURKOVIC, CAMERINI, BOSQUIER, FARISON — LARQUE, HERBIN — SAMARDZIC, REVELLI, KEITA, BERETA.	Match nul avec Nimes (0-0), bat Angers (3-1), battu à Sedan (1-3).	CARNUS, BOSQUIER, HERBIN, KEITA, BERETA, REVELLI.	KEITA : quinze buts ; REVELLI : six buts ; LARQUE : quatre buts.	LARQUE (68), KEITA, DURKVIC (66), CARNUS (65).	12.264 spectateurs	9.587 spectateurs
NANCY (REDIN)	Douzième (17 pts)	MAGIERA — WOLTRAGER, BORGONI, GASPARINI, FORMICA — DRUDA, ZENIER — WIEBERG, LAZAREVIC, LECH, MARIOT,	Match nul avec le Red Star (0-0), vainqueur à Strasbourg (2-0), bat Nimes (2-0).	BORGONI, ZENIER, LECH, WIBERG, MARIOT.	WIBERG : six buts ; EHRHARDT : quatre buts ; B. LECH : quatre buts.	WIBERG 63).	10.327 spectateurs	6.437 spectateurs
RENNES (PROUFF - CEDOLIN)	Troisième (21 pts)	AUBOUR — COSNARD, CEDOLIN, CHLOSTA, CARDIET — GARCIA, NAUMOVIC — LENOIR, KERUZORE, BETTA, RICO.	Battu à Ajaccio (0-3), match nul avec l'O.M. (2-2), match nul à V.A. (0-0).	AUBOUR, CARDIET, KERUZORE, RICO.	LENOIR : sept buts ; RICO : six buts ; BETTA : quatre buts.	CHLOSTA (70), RICO (67), AUBOUR (65).	15.615 spectateurs	6.461 spectateurs
SOCHAUX (BARRET)	Quatrième (19 pts)	BATMANN — LARGOUET, POUSSARDIN, BURCKE, WASMER — WATTEAU, MELIC — PIAT, SANCHEZ, LECH, LECHANTRE.	Bat Metz (5-1), match nul à Bastia (2-2), bat Reims (2-1).	BATMANN, WATTEAU MELIC, LECH, PIAT.	PIAT : onze buts ; G. LECH : neuf buts ; LECHANTRE : trois buts.	WATTEAU (61).	7.562 spectateurs	8.218 spectateurs
STRASBOURG (MATEO)	Quinzième (15 pts)	SCHUTH — BURKHARD, LAZARUS, STIEBER, GRAVA — MOLITOR, OSIM, HUCK — DEUTSCHMANN, KANIBER, LEMEE.	Battu à Sedan (0-1) et par Nancy (0-2), vainqueur à Angers (2-1).	SCHUTH, LAZARUS, BURKHARD, HUCK.	MOLITOR : six buts ; LEMEE : cinq buts ; HUCK : quatre buts.	SCHUTH (70), HUCK (67).	10.500 spectateurs	5.463 spectateurs
NANTES (ARRIBAS)	Cinquième (19 pts)	FOUCHE — LEMERRE, OSMAN, RIO, DE MICHELE — MICHEL, PECH — BLANCHET, KERVARREC, MICHAELSEN, MAAS.	Bat Nice (3-1), vainqueur à Bordeaux (3-2), match nul avec Red Star (1-1).	RIO, MAAS, MICHEL, BLANCHET, MICHAELSEN.	GONDET et BLANCHET : cinq buts ; KERVARREC : quatre buts.	MICHEL (68), FOUCHE (66), MICHAELSEN, RIO, LEMERRE (65).	12.035 spectateurs	7.914 spectateurs
METZ (FUCHS)	Sixième (19 pts)	BARTH — PAUVERT, LOPEZ, JEITZ, BAUDA — BOURGEOIS, HITZ, VICQ — HAUSKNECHT, LASSALETTE, HAUSSER.	Battu à Sochaux (1-5), match nul avec V.A. (2-2), battu à Ajaccio (0-2).	PAUVERT, BOURGEOIS HAUSKNECHT	HAUSKNECHT : cinq buts ; VICQ, HAUSSER et BOURGEOIS : trois buts.	BOURGEOIS (73).	10.606 spectateurs	8.403 spectateurs
LYON (MIGNOT)	Treizième (16 pts)	CHAUVEAU — DOMENECH, MIHAJLOVIC, BAEZA, LHOMME — PERRIN, PROST — CHIESA, GUY, DI NALLO, RAVIER.	Match nul à Angoulême (2-2), battu à Reims (0-1), match nul avec Bastia (1-1).	CHAUVEAU, RAVIER, MIHAJLOVIC DI NALLO.	DI NALLO : douze buts ; GUY : six buts.	DI NALLO (69), BAEZA (65).	8.565 spectateurs	7.944 spectateurs
NIMES (HON)	Septième (18 pts)	MARTINELLI — ODASSO, SANLAVILLE, BETTON, KABILE — AUGE, MEZY — PIRCALAB, SCHERER, VERGNES, BONNET.	Match nul à Saint-Etienne (0-0), bat Ajaccio (4-0), battu à Nancy (0-2).	SANLAVILLE, BETTON, MEZY, SCHERER.	VERGNES : douze buts ; MEZY, VOINEA : quatre buts.	MEZY (75).	8.066 spectateurs	12.204 spectateurs
ANGERS (LEDUC)	Dix-neuvième (11 pts)	GALLINA — BOURDEL, MOUILLERON, FIEVET, PERREAU — GUILLOU, POLI — EDWIGE, GAIDOZ, KOVACEVIC, ALLARY.	Battu par Bordeaux (0-3), battu à Saint-Etienne (1-3), battu par Strasbourg (1-3).	GALINA, GUILLOU, POLI.	KOVACEVIC : treize buts ; DOGLIANI : trois buts.	POLI (63).	4.165 spectateurs	10.802 spectateurs
SEDAN (DUGAUGUEZ)	Seizième (14 pts)	TORDO — FUGALDI, MARYAN, SALEM, ZAMOJSKI — CARDONI, ANDRIEN — HARDOUIN, TRIPP, WICKE, DELLAMORE.	Bat Strasbourg (1-0), battu par le Red Star (2-4), bat Saint-Etienne (3-1).	MARYAN, ANDRIEN, HARDOUIN, DELAMORE.	DELLAMORE : huit buts ; HARDOUIN : cinq buts.	SALEM (67).	6.102 spectateurs	8.234 spectateurs
AJACCIO (FIROUD)	Huitième (18 pts)	BARATELLI — VANUCCI, RICHARD, TRESOR, LE LAMER — RIGAUD, GEORGIN — LEROY, SANSONETTI, M'PELE, DORTOMB.	Bat Rennes (3-0), battu à Nimes (0-4), bat Metz (2-0).	BARATELLI, LEROY, GEORGIN.	DORTOMB : onze buts ; SANSONETTI : sept buts.	BARATELLI (71), GEORGIN (66), VANUCCI (65).	3.427 spectateurs	9.051 spectateurs
RED STAR (TOMAZOVER)	Onzième (14 pts)	LAUDU — MOUTHON, FERRIE, MONIN, GARRIGUES — BESNARD, BACQUET — GARCIA, FERREIRA, SIMON, FAURE.	Match nul à Nancy (0-0), bat Sedan (4-2), match nul à Nantes (1-1).	LAUDU, MOUTHON, FERRIE, BESNARD, GARCIA, SIMON.	MILOSEVIC : six buts ; GARCIA : cinq buts ; SIMON : quatre buts.	LAUDU (69).	7.855 spectateurs	8.388 spectateurs
ANGOULÊME (HUGUES)	Quatorzième (16 pts)	KOUBA — CASTELLAN, LE CHENADEC, GLYZINSKI, GESTER — LEONETTI, DELOFFRE — MARGOTTIN, GALLICE, GRIZZETTI, EDOM.	Match nul avec Lyon (2-2), battu à Nice (1-3), match nul avec Bordeaux (1-1).	PERI, GESTER, SOLAS, GLYCINSKI.	GALLICE : cinq buts ; CASTELLAN : six buts.	KOUBA (73).	5.008 spectateurs	7.064 spectateurs
NICE (ROSSI)	Neuvième (17 pts)	MARCHETTI — CAUVIN, ISNARD, SERRUS, CHORDA — QUITTET, GOYAERTS — FIORONI, LIONS, KALTENBRUNNER, JOUVE.	Battu à Nantes (1-3), bat Angoulême (3-1), battu à l'O.M. (0-4).	CAUVIN, ISNARD, SERRUS, QUITTET, KALTENBRUNNER,	FIORONI : cinq buts ; KALTENBRUNNER et ARGHIRUDIS : quatre buts.	CHORDA (64).	5.983 spectateurs	18.847 spectateurs
VALENCIENNES (DOMERGUE)	Dix-septième (12 pts)	LAWNICZAK — JOLIS, KUSKOWIAK, NEUBERT, DUGUEYPEROUX — COUSTILLET, MILO — GUINOT, JOSEPH, RODIGHIERO, KLOSE.	Bat Bastia (2-0), match nul à Metz (2-2), match nul avec Rennes (0-0).	LAWNICZAK, KUSKOWIAK, COUSTILLET, JOSEPH.	HOUEN et JOSEPH : sept buts.	GUINOT (69), LAWNICZAK (66).	6.646 spectateurs	7.037 spectateurs
BASTIA (Intérim : DELFOUR)	Huitième (12 pts)	ROSSAT — RAKIC, VINCENTI, TOSI, FARINA — ORLANDUCCI, FRANCESCHETTI — KANYAN GENINHO, PAPI, CAMADINI.	Battu à V.A. (0-2), match nul avec Sochaux (2-2), match nul à Lyon (1-1).	ROSSAT, TOSI, KANYAN, PAPI.	KANYAN : cinq buts ; RAKIC, SERRA, PAPI : trois buts.	ROSSAT (68).	3.761 spectateurs	6.218 spectateurs
REIMS (FRUCHART)	Dixième (17 pts)	DARMENIA — MASCLAUX, SILLOU, BRUCATO, LAURIER — JODAR, DAKIC, HERBET — RICHARD, GALIC, KRAWCZIK,	Battu à Marseille (0-1), bat Lyon (1-0), battu à Sochaux (1-2).	DARMENIA, BRUCATO, JODAR, RICHARD, GALIC.	KUSZOWSKI : six buts ; HERBET, GALIC et RICHARD : trois buts.	BRUCATO (66).	10.314 spectateurs	10.542 spectateurs

1948

DEBOUT LE NORD !

Les mill
La jeun
de LE

Colombes en folie

(J.-Ph. RETHACKER)

CE Lens-Lille disput dimanche dernier dans la discrétion d'un Championnat National, a fait renaître très certainement plus d'un souvenir dans l'esprit des plus vieux (et des moins vieux) supporters du Racing — comme on dit dans le Nord — et du L.O.S.C.

La plus chaude et la plus brillante image restée gravée dans leur mémoire aura été cette finale de 1948 qui fut suivie dans un stade de Colombes archicomble, par 60.739 spectateurs, parmi lesquels on relevait une majorité de Lillois et de Lensois descendus tout spécialement des Flandres et de l'Artois avec leurs étendards, leur accent ch'ti-mi et leur santé indestructible.

Le match tint d'ailleurs ce qu'il promettait entre deux équipes solides comme le bronze et se connaissant comme cousines : Stanis le taureau lensois marqua deux buts, mais Roger Vandooren et Jean Baratte lui répondirent, ce dernier obtenant le but de la victoire après avoir commis une faute que l'arbitre M. Boes ne sanctionna pas. Et voilà comment le grand L.O.S.C. enleva sa troisième Coupe de France en trois ans !

Les vingt-deux acteurs de ce match, vous les rappelez-vous ? Il s'agissait pour Lens de : Duffuler — Gouillard, Golinski, Mellul — Siklo, Ourdouillié — Manko, Marresch, Stanis, Pachurka, Habera.

Et pour Lille de : Wittowski — Jadrejak, Prevost, Sommerlynck — Dubreucq, Bigot — Vandooren, Tempowski, Baratte, Carré, Lechantre.

Vous avez remarqué le nombre impressionnant de joueurs lensois qui étaient d'origine polonaise. Ce fut toujours l'une des caractéristiques essentielles du club « sang et or », qui, étant l'émanation des mines du bassin artésien, a toujours puisé abondamment dans le réservoir des fils de mineurs polonais. Ainsi le R.C.L. vit-il passer dans son équipe, après Golinski, Marek, Siklo et Stanis, des garçons qui s'appellent Levandowski, Polak, Ludo, Stopyra, Placzek, Sowinski (l'actuel entraîneur), Ziemzak, Wisnieski, Budzinski, Krawczyk, Bernard et Georges Lech, entre autres.

La chute de Lens (comme celle de Lille) correspondit en fait à la décadence économique d'une région où le football s'appauvrit et s'étiola en même temps que les filons de houille, la jeunesse des mines n'ayant plus à chercher dans le sport un moyen de quitter le fond et le coron.

Le football reste pourtant vivant et brûlant au fond du cœur des Lensois et des Lillois. On souhaitera ardemment que la flamme rallumée par le National redevienne bientôt plus brillante et plus joyeuse encore. Pour le plus grand bien du football nordiste et français.

Après avoir commis une faute sur Golinski (au centre), le Lillois Jean Baratte (à droite) s'est échappé. Il marque le

Alerte sur le but lillois. Le gardien Wittowski est aux abois sous le regard de Dubreucq, Sommerlynck, Mankowski et

ions du L.O.S.C.

nesse

NS

(Philippe TOURNON)

ONZE mille spectateurs, le 29 novembre pour Lille-Dunkerque.

Douze mille, le 5 décembre pour Lens-Lille.

Le Nord bouge. Le Nord se réveille au football.

Engoncés dans leur pardessus, le cornet de frites à la main, Flandriens et Artésiens reprennent des chemins qu'ils avaient perdu l'habitude d'emprunter. Tout étonnés, les commerçants de Lambersart, dans les faubourgs de Lille, et du quartier de la gare, à Lens, voient de nouveau, défiler devant leurs vitrines des cohortes d'hommes de tous âges qui se hâtent vers le rendez-vous du stade.

Les parkings que la mauvaise herbe avait envahis revivent soudain sous les pneus des voitures. D'abord incrédules, avec un brin de fierté ensuite, les agents municipaux règlent comme autrefois la circulation aux alentours du stade Henri-Jooris et du stade Félix-Bollaert.

Les queues s'allongent de nouveau devant les guichets. Le préposé au micro ressort des papiers qui commençaient à jaunir pour reprendre avec le public une conversation qui était « tombée », il y aura bientôt deux ans. Il est même obligé, comme samedi, à Lens, de rappeler aux jeunes spectateurs, qu'il est interdit de grimper sur le toit des tribunes, sur les pylônes d'éclairage ou sur le tableau d'affichage.

Il y a 22 ans, les deux clubs jouaient une sensationnelle finale de Coupe. Dimanche ils tenteront de passer le sixième tour pour se replacer sur la route d'un brillant renouveau.

En toute hâte, on a redonné aux vétustes tribunes un petit air pimpant, avec deux ou trois coups de pinceau. Un peu de rouge et blanc à Lille, un peu de sang et or à Lens, bien sûr. Les mâts ont été repeints et les drapeaux claquent à nouveau au vent du Nord.

Lens et Lille revivent. Les deux grands centres du football nordiste, au lourd passé chargé de gloire et de noms prestigieux, redressent la tête après quelques mois d'abandon et regardent résolument vers l'avenir. Lille et Lens en Division I? Ce sera, ce doit être une réalité de 1972.

Ils ont choisi pour y parvenir des routes et des moyens différents. Le L.O.S.C. joue cartes sur table et a annoncé la couleur dès le premier tour : « Nous voulons monter en Première Division le plus tôt possible. » Le Racing Club de Lens a pris le chemin des écoliers qui est celui de la jeunesse : « Ne brûlons pas les étapes. Notre heure viendra d'ici à dix-huit mois, deux ans. »

Pantalon gris, blazer grenat, les joueurs et dirigeants du L.O.S.C. sont déjà dans la peau de leur personnage.

Une équipe dirigeante, jeune et ambitieuse groupée autour du président Max Pommerolle mène les clubs avec l'enthousiasme mais aussi le sérieux et le rationnel nécessaires à une grande entreprise. On a fait table rase d'un passé peut-être glorieux mais encombrant et obsédant et on a bâti du neuf.

Un entraîneur jeune, mais à l'autorité et à la compétence affirmées, René Gardien. Huit nouveaux joueurs d'un bon niveau national, retenus sur des critères techniques, bien sûr, mais aussi humains.

Laffont et Copé que Gardien amena de Grenoble, Skorbic et Bajic, deux Yougoslaves aussi peu semblables que possible, Verhoeve, l'inusable travailleur de Cambrai, Loup, le buteur de Toulon, Dubaele, le stratège angevin et de Martigny, l'exceptionnel dribbleur de Cambrai et de l'équipe de France universitaire.

Comme le dit Gardien, « ce n'est pas une équipe pour gagner la Coupe d'Europe ». Mais déjà tous ses adversaires, plus souvent malheureux qu'heureux, voient dans le L.O.S.C. le vainqueur du groupe Nord. Et le public lillois a répondu. D'emblée. Venu par curiosité, par fidélité aussi peut-être à ce vieux L.O.S.C. qui a toujours eu une petite place dans son cœur, il est revenu et revient désormais régulièrement parce qu'il a aimé cette équipe de l'espoir qui joue avec foi et enthousiasme.

Sept mille cinq cents spectateurs, en moyenne, pour chaque match qui a un petit air de fête avec ses dizaines de drapeaux au sommet des mâts qui se dressent devant l'entrée principale du stade Henri-Jooris.

Et ces « Allez le L.O.S.C. ! », que le haut-parleur diffusait autrefois mais qui sortent aujourd'hui de milliers de poitrines. Et ces centaines de spectateurs qui attendent comme jadis, la sortie des joueurs après le match.

Oui, le L.O.S.C. et les Lillois après une trop longue brouille sont repartis la main dans la main. Vers la Division I.

■

Le Racing Club de Lens, lui aussi, pense à la Première Division Mais il est beaucoup moins pressé d'y parvenir que son voisin et rival lillois. Il est vrai qu'il n'a pas eu, lui, des millions à mettre sur la table. Mais il est en train de faire fructifier un capital au moins aussi précieux qui a pour nom, la jeunesse.

Après vingt années de présence parmi l'élite, le vieux Racing Club de Lens avait disparu sans faire de bruit, proprement serait-on tenté de dire. Sans démissions tapageuses ni appels au peuple. Le professionnalisme à Lens était mort de sa belle mort. Epuisé, usé comme s'usent et s'épuisent les filons dans la mine.

Mais ce district de l'Artois qui avait déjà « produit » tant et tant de grands serviteurs du football français comme Kopa, Wisnieski, les frères Lech, Vincent, Strappe pour ne citer que ceux-là, possédait encore bien des richesses.

Une certaine formule s'avérait dépassée. Une autre était à trouver.

C'est alors qu'apparut, sur le devant de la scène, au côté de M. Trannin, le directeur sportif des années fastes, M. André Delelis, député du Pas-de-Calais, maire de Lens, membre du comité du Racing depuis plusieurs années déjà. Ils ne firent pas la révolution, oh non. Ils procédèrent à une analyse lucide de la situation. Et ils virent qu'ils avaient, avec toute une bande de jeunes joueurs pétris de qualités, un merveilleux ferment. Il fallait seulement laisser à la pâte le temps de lever.

Le National allait être pour eux une formidable école.

Partout où ils passent, les Héde, Elie, Lannoy, Marie, Lefebvre, Coustillet, Zuraszek, suscitent des commentaires flatteurs. On aime, on goûte le jeu de cette équipe fière et talentueuse.

Les Houillères qui n'avaient pas pu ou qui n'avaient pas su maintenir le flambeau, passent peu à peu la main à une municipalité qui a juré de ne pas abandonner le Racing Club de Lens.

« Oui, le professionnalisme intégral, vrai, solide reverra le jour à Lens, affirment aujourd'hui, MM. Delelis et Trannin, avec une conviction qui impressionne. Dans deux ans, trois peut-être. Mais nous ne voulons pas brûler les étapes ou faire du mitigé. Le jour où nous repartirons, ce sera pour de bon. Sur des bases solides. »

Les dirigeants lensois nous ont fixé un autre rendez-vous : dans deux ans celui-là aussi, avec leur équipe cadet d'aujourd'hui dont ils prévoient déjà la victoire en Coupe Gambardella 1972 !

On vous le dit, à Lens, la jeunesse est reine.

Quoi qu'on fasse, quoi qu'on dise, les deux grands centres du football nordiste ont toujours été et seront toujours Lens et Lille.

C'est pourquoi, il faut se réjouir aujourd'hui des efforts qui sont faits dans l'une et l'autre ville pour revenir au premier plan. Pour que l'on puisse revoir un jour une finale de Coupe Lens-Lille comme en 1948.

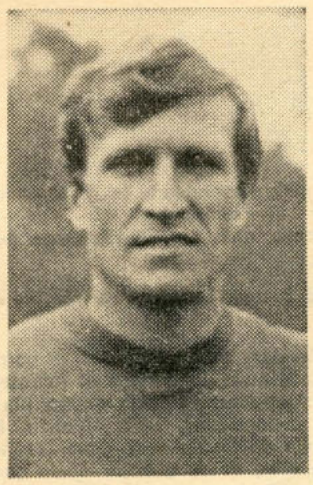
Debout, le Nord. Ton football revit.

but de la victoire, battant Duffuler de près.

Pachurka.

COUPE : CHERCHEZ

Brost t l'homme en forme de Paris-Saint-Germain.



F. Blanc : le capitaine du F.C. Grenoble.

Trente-sept clubs du National, vingt-neuf du C.F.A., treize de Division d'Honneur et neuf de promotion disputeront ce week-end, le sixième tour de la Coupe de France. L'ultime « écrémage » avant l'entrée en lice des vingt équipes de Division I.

Et quand on parle d'écrémage, peut-être n'est-ce qu'un euphémisme ! Pour ce sixième tour, le dernier qui soit aménagé — à partir des trente-deuxièmes place au tirage au sort — la Commission de la Coupe a soigneusement évité de faire s'affronter les « grands ». Et qui plus est, elle a encore octroyé à une vingtaine d'entre eux l'avantage du terrain !

DEMANDEZ LE PROGRAMME

(6e tour)

(Dans chaque groupe, le club hiérarchiquement le plus haut placé, est en caractère gras. Le match se déroule sur le terrain du club « premier nommé ».)

● **NATIONAL ENTRE EUX**

GAZELEC - MONTELIMAR

● **NATIONAL - C.F.A.**

TOULOUSE - VILLENAVE
ALBI - **BEZIERS**
BOULOGNE - ABBEVILLE
DUNKERQUE - RACING C.F.
CAMBRAI - SENLIS
EVREUX - **CHATEAUROUX**
STADE BRESTOIS - SAINT-BRIEUC
C.A. MANTES-LA-VILLE - CAEN
CREIL - MOUZON
AVIGNON - BRASSAC
MUTZIG - **PARIS-JOINVILLE**
CHOLET - **LAVAL**
CHALLANS - **LORIENT**
DIJON - **QUEVILLY**
GUEUGNON - AUXERRE
BOURGES - AMICALE
LA ROCHELLE - **BLOIS**
BESANÇON - SAINT-DIE
FORBACH - **ENTENTE B.F.N.**
ANNECY - **GRENOBLE**

● **NATIONAL - HONNEUR**

LILLE - SAINT-AMAND
LENS - HENIN-LIETARD
LISIEUX - **LE HAVRE**
ROUEN - C.A. MONTREUIL
QUIMPER - CHAMPIGNY
CHEMINOTS MARSEILLE - **MONTPELLIER**
LIBOURNE - **LIMOGES**
SAINT-CYR - **ARLES (à La Ciotat)**

● **NATIONAL - PROMOTIONNAIRES**

TROYES - VILLEJUIF
BAYEUX - **LE MANS**
PARIS-SAINT-GERMAIN - ETAPLES
AIX - BESSEGUES
MONACO - BRIGNOLES
SETE - PINET
MONTLUÇON - BŒNS-LIGNON

● **C.F.A. ENTRE EUX**

SAINT-LOUIS - VITTEL
BAUME-LES-DAMES - CUISEAUX-LOUHANS

● **C.F.A. - HONNEUR**

A.S. STRASBOURG - P.T.T. METZ
LUCHON - SAINT-MEDARD
AULNOYE - NOYON
MENTON - MAZARGUES

● **C.F.A. - PROMOTIONNAIRES**

BRANTOME - MONT-DE-MARSAN

● **HONNEUR - PROMOTIONNAIRES**

GUILVINEC - STELLA MARIS DOUARNENEZ

GAZELEC

- **CHAMPIONNAT :** National (Septième groupe Sud).
- **POUR :** Un esprit d'équipe très développé, la légendaire volonté des Corses et l'expérience de Marcialis.
- **CONTRE :** le souvenir, très frais, du cuisant revers essuyé à Monaco : 0-5.
- **A ELIMINE :** le Stade Bastiais.

MONTELIMAR

- **CHAMPIONNAT :** National (Troisième groupe Sud).
- **POUR :** le punch et le sens du jeu de Balboa, l'efficacité de Broggini, un esprit offensif aigu.
- **CONTRE :** une certaine nervosité défensive, à l'image d'un Gilles capable du meilleur... et du moins bon.
- **A ELIMINE :** Valence.
- **ARBITRE :** M. BANCOURT.

LA COTE : Gazelec : 60 %
Montélimar : 40 %

EVREUX

- **CHAMPIONNAT :** C.F.A. (Premier groupe Ouest).
- **POUR :** Efficacité dans tous les compartiments du jeu. Ensemble chevronné. Un buteur de qualité : Cavan.
- **CONTRE :** Mal à l'aise devant un adversaire vivace et remuant.
- **A ELIMINE :** Ivry-la-Bataille et Poissy.

CHATEAUROUX

- **CHAMPIONNAT :** National (Onzième groupe Centre).
- **POUR :** Un excellent tandem d'arrières centraux : Compas-Perrot. Une attaque très mobile.
- **CONTRE :** Trois défaites consécutives en championnat, qui peuvent avoir laissé des traces.
- **A ELIMINE :** Issoudun.
- **ARBITRE :** M. MAILLARD.

LA COTE : Evreux : 55 %
Châteauroux : 45 %

ALBI

- **CHAMPIONNAT :** C.F.A. (Deuxième groupe Sud-Ouest).
- **POUR :** Formation sans grandes vedettes mais sans faibles non plus. Extrême solidité défensive.
- **CONTRE :** Paraît avoir du mal à accélérer la cadence. Joue à un rythme régulier.
- **A ELIMINE :** Montauban et Millau.

BEZIERS

- **CHAMPIONNAT :** National (Septième groupe Sud).
- **POUR :** Un métier incontestable avec des éléments comme Moine, Maison, Casolari.
- **CONTRE :** Une très inquiétante série de quatre matches perdus depuis le 1er novembre, avec un seul but marqué pour dix encaissés.
- **A ELIMINE :** Mazamet.
- **ARBITRE :** M. BRUNET.

LA COTE : Albi : 50 %
Béziers : 50 %

C.A. MANTES-LA-VILLE

- **POUR :** Une parfaite homogénéité. N'a pas encore concédé la moindre défaite depuis le début de la saison.
- **CONTRE :** La peur de recevoir un échec, qui arrivera forcément un jour ou l'autre.
- **A ELIMINE :** Clayes-Souilly et Lillebonne.

CAEN

- **CHAMPIONNAT :** National (Seizième groupe Centre).
- **POUR :** La volonté de briller en Coupe et d'y trouver de nouvelles raisons d'espérer.
- **CONTRE :** Un catastrophique début de championnat, les remous qui viennent de secouer le club.
- **A ELIMINE :** Dugny.
- **ARBITRE :** M. PAWLIK.

LA COTE : Mantes-la-V. : 60 %
Caen : 40 %

DUNKERQUE

- **CHAMPIONNAT :** National (Sixième groupe Nord).
- **POUR :** La solidité d'une défense rigoureuse et la personnalité de Louis Bourgeois.
- **CONTRE :** Une certaine difficulté à traduire en buts de remarquables qualités collectives.
- **A ELIMINE :** Saint-Omer.

RACING

- **CHAMPIONNAT :** C.F.A. (Troisième groupe Centre).
- **POUR :** Les vertus de la jeunesse : culot, intrépidité, rythme enlevé. Un milieu de terrain rayonnant.
- **CONTRE :** Les défauts de la jeunesse : inexpérience, fragilité, irrégularité à l'extérieur.
- **A ELIMINE :** l'A.C.B.B.
- **ARBITRE :** M. PACQ.

LA COTE : Dunkerque : 65 %
Racing : 35 %

CREIL

- **CHAMPIONNAT :** National (Quinzième groupe Nord).
- **POUR :** Un élément moyen dans chaque ligne : Polrot en défense, Oriot au milieu, Sachy en attaque.
- **CONTRE :** L'absence d'un véritable buteur. Neuf buts seulement en treize matches.
- **A ELIMINE :** Le Touquet.

MOUZON

- **CHAMPIONNAT :** C.F.A. (Deuxième groupe Est).
- **POUR :** Un joueur susceptible de transformer en but la moindre occasion : Tonnel.
- **CONTRE :** Demeure assez irrégulier d'un dimanche à l'autre.
- **A ELIMINE :** Froncles et Hayange.
- **ARBITRE :** M. DIDIER.

LA COTE : Creil : 65 %
Mouzon : 35 %

LA SURPRISE

avec
Philippe TOURNON
et Dominique GRIMAULT

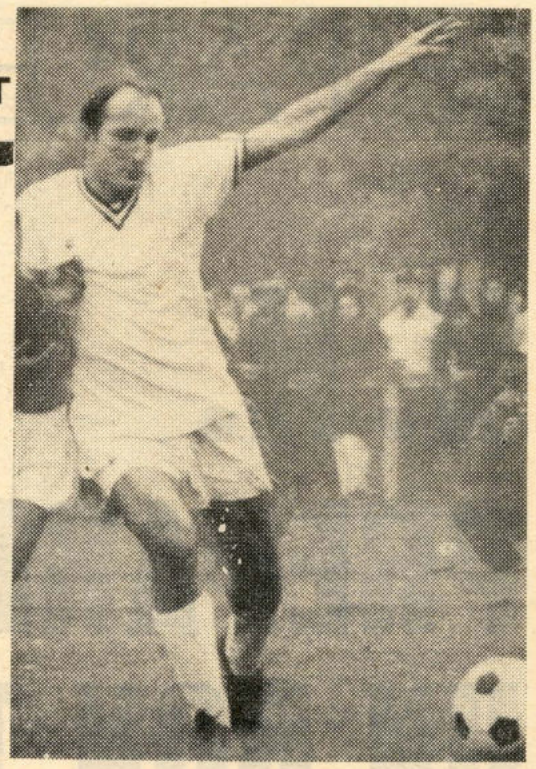
C'est dépoétiser la Coupe de France que d'envoyer ainsi les petits clubs à des affrontements impossibles.

Imaginez la fête à laquelle eût donné lieu un Etaples - Paris-Saint-Germain ou un Brignoles - Monaco ! Alors qu'un Paris-Saint-Germain - Etaples ou un Monaco - Brignoles attireront péniblement quelques centaines de spectateurs.

Mais, d'un autre côté, imaginez le moral avec lequel des clubs comme Saint-Amand, Hénin-Liétard, Bœns - Lignon ou Bessègues vont aborder à Lille, à Lens, à Montluçon ou à Aix des rencontres dans lesquelles ils n'ont rien à perdre, mais tout à gagner, pour reprendre l'expression consacrée.

Allons, même dans les plus mauvaises conditions, on peut être sûr que l'on parlera encore dimanche soir de ces surprises qui font tout le charme de cette Coupe de France.

Rappelons qu'en cas de résultat nul, après une prolongation de deux périodes de quinze minutes, le match serait rejoué le dimanche suivant sur le terrain du club s'étant déplacé.



Skorbic : le moteur du L.O.S.C.

MUTZIG

- **CHAMPIONNAT :** C.F.A. (Deuxième groupe Est).
- **POUR :** Une ligne d'attaque composée de joueurs expérimentés, à la variété de coups.
- **CONTRE :** Vient de subir, ces dernières semaines, deux graves défaites à domicile.
- **A ELIMINE :** Mundonshein et Koenigshoffen.

PARIS-JOINVILLE

- **CHAMPIONNAT :** National (Sixième groupe Nord).
- **POUR :** Un gardien de dimension européenne : Pantelic ; un attaquant opportuniste : Garnier. Solides qualités athlétiques d'ensemble.
- **CONTRE :** Une défense trop rigide, un style diversement apprécié.
- **A ELIMINE :** Saint-Quentin.
- **ARBITRE :** M. AMIOTTE.

LA COTE : Mutzig : 50 %
Paris-Joinville : 50 %

GUEUGNON

- **CHAMPIONNAT :** National (Quinzième groupe Sud).
- **POUR :** Une indiscutable expérience de la Coupe. La forme et le talent de J.-C. Berthommier.
- **CONTRE :** Les difficultés éprouvées à accrocher le rythme du National.
- **A ELIMINE :** Moulins.

AUXERRE

- **CHAMPIONNAT :** C.F.A. (Premier groupe Centre).
- **POUR :** Un milieu de terrain bien occupé par Kalman et Dion. La classe et la ruse de Fefeu, ailier de débordement.
- **CONTRE :** Une certaine tendresse défensive. Gêné face à un rival aux arguments « physiques ».
- **A ELIMINE :** Châlon et Montereau.
- **ARBITRE :** M. VAUTRAT.

LA COTE : Gueugnon : 70 %
Auxerre : 30 %

LILLE

- **CHAMPIONNAT :** National (Premier groupe Nord).
- **POUR :** Une équipe très complète, habituée aux matches difficiles ; une attaque vive et efficace.
- **CONTRE :** Les possibles séquelles de la défaite, concédée à Lens, samedi dernier.
- **A ELIMINE :** Arras.

SAINT-AMAND

- **Championnat :** Promotion d'honneur (Quatrième).
- **POUR :** La sûreté et le placement du goal (ex-pro) Clément. La volonté de l'ailier Matter, le courage, la ténacité du buteur Valnet.
- **CONTRE :** Une défense un peu lourde. Homogénéité laissant à désirer.
- **A ELIMINE :** Drocourt, R.C. Calais et Hazebrouck.
- **ARBITRE :** M. PONCIN.

LA COTE : Lille : 85 %
Saint-Amand : 15 %

PARIS - SAINT-GERMAIN

- **CHAMPIONNAT :** National (Premier groupe Centre).
- **POUR :** Une maturité qui s'affirme de semaine en semaine. Des individualités brillantes.
- **CONTRE :** Un style qui n'est pas tout à fait celui de la Coupe.
- **A ELIMINE :** Dieppe.

ETAPLES

- **CHAMPIONNAT :** Promotion d'honneur (Troisième).
- **POUR :** Un exceptionnel climat d'amitié parmi des joueurs aux forces décuplées depuis leur exploit d'Amiens.
- **CONTRE :** Une bien modeste expérience de la haute compétition.
- **A ELIMINE :** Wasquehal, Bully et Amiens.
- **ARBITRE :** M. LEMPEREUR.

LA COTE : P.-St-Germ. : 80 %
Etaples : 20 %

DIJON

- **CHAMPIONNAT :** C.F.A. (Quatrième groupe Centre).
- **POUR :** Un gardien, Gazuk, impressionnant par sa stature et sa sûreté. Un ailier de race : Chenu.
- **CONTRE :** Un manque de mobilité, qui conduit Dijon à jouer trop arrêté.
- **A ELIMINE :** Nevers et Patro Besançon.

QUEVILLY

- **CHAMPIONNAT :** National (Septième groupe Centre).
- **POUR :** La classe de Daniel Horlaville, bien sûr, et une certaine stabilité depuis cinq ou six semaines.
- **CONTRE :** Parfois un excès de confiance et la difficulté de préserver un résultat.
- **A ELIMINE :** Dreux.
- **ARBITRE :** M. VUILLEMIN.

LA COTE : Dijon : 35 %
Quevilly : 65 %

BAUME-LES-DAMES

- **CHAMPIONNAT :** C.F.A. (Cinquième groupe Centre).
- **POUR :** Un ensemble transfiguré par la Coupe. Grande rapidité d'exécution et un buteur de premier ordre : Rouveresse.
- **CONTRE :** Un excès de précipitation. Manque évident de sang-froid.
- **A ELIMINE :** Tavaux et F.C. Mulhouse.

CUISEAUX - LOUHANS

- **CHAMPIONNAT :** C.F.A. (Deuxième groupe Centre).
- **POUR :** Indiscutable harmonie entre toutes ses lignes. Joueurs très endurcis.
- **CONTRE :** Une sobriété d'évolution, entraînant parfois une certaine monotonie de jeu.
- **A ELIMINE :** Chalon et Montereau.
- **ARBITRE :** M. MOUCHOTTE.

LA COTE : Baume-les-D. : 65 %
Cuis.-Louhans: 35 %

ROUEN

- **CHAMPIONNAT :** National (Premier groupe Centre).
- **POUR :** Une expérience incontestable des matches importants, le rayonnement et l'efficacité de Pospichal.
- **CONTRE :** Peut-être une tendance à verser dans la facilité.
- **A ELIMINE :** Viry-Châtillon.

MONTREUIL

- **CHAMPIONNAT :** Division d'honneur (Troisième).
- **POUR :** Des éléments expérimentés, au fort tempérament : Lautié, Brucato, Gisbert. Un entraîneur valeureux, connaissant au mieux l'adversaire du jour.
- **CONTRE :** Une défense statique. Des performances en dents de scie.
- **A ELIMINE :** Combs-la-Ville, Francon-ville et Villeneuve.
- **ARBITRE :** M. FRERE.

LA COTE : Rouen : 75 %
Montreuil : 25 %

SAINT-LOUIS

- **CHAMPIONNAT :** C.F.A. (Sixième groupe Est).
- **POUR :** Des défenseurs intransigeants dont le gardien Hénissier et l'ex-pro nancéien, Jacob.
- **CONTRE :** Une ligne d'attaque passablement effacée, malgré l'activité de Goerig.
- **A ELIMINE :** Kronenbourg et Valdoie.

VITTEL

- **CHAMPIONNAT :** C.F.A. (Huitième groupe Est).
- **POUR :** La sûreté de placement de l'entraîneur-joueur Kowal. Un attaquant percutant à souhait : Luzi.
- **CONTRE :** Une totale inexpérience. Un jeu décousu manquant de personnalité.
- **A ELIMINE :** Foug et Héricourt.
- **ARBITRE :** M. FORET.

LA COTE : Saint-Louis : 60 %
Vittel : 40 %

LA ROCHELLE

- **CHAMPIONNAT :** C.F.A. (Troisième groupe Sud-Ouest).
- **POUR :** Un style de jeu spectaculaire, basé exclusivement sur l'offensive. La clairvoyance d'Olliveaux.
- **CONTRE :** Trop souvent une absence de punch, de tonus, au moment décisif.
- **A ELIMINE :** Cerisay et Floriac.

BLOIS

- **CHAMPIONNAT :** National (Troisième groupe Centre).
- **POUR :** Une formation remarquablement équilibrée, complète dans toutes ses lignes.
- **CONTRE :** Peine parfois à trouver la cadence, dans les moments décisifs.
- **A ELIMINE :** Le S.O. Maine.
- **ARBITRE :** M. MALLEREAU.

LA COTE : La Rochelle : 40 %
Blois : 60 %

ANNECY

- **CHAMPIONNAT :** C.F.A. (Cinquième groupe Sud-Est).
- **POUR :** Veille habitude de la compétition. Redoutable devant son public. Un avant d'envergure : Turbil.
- **CONTRE :** Une irrégularité exaspérante, compte tenu des possibilités démontrées en certaines occasions.
- **A ELIMINE :** Evian et Rumilly.

GRENOBLE

- **CHAMPIONNAT :** National (Douzième groupe Sud).
- **POUR :** L'avènement de Magnan, le buteur ; la présence de Dusé dans les buts.
- **CONTRE :** Un certain découragement qui semble s'être emparé de tout le club.
- **A ELIMINE :** A.S. Grenoble.
- **ARBITRE :** M. MARTIN.

LA COTE : Annecy : 55 %
Grenoble : 45 %

QUIMPER

- **CHAMPIONNAT :** National (Onzième groupe Centre).
- **POUR :** Des attaquants assez adroits comme Dorval et Bois, toujours capables d'exploits.
- **CONTRE :** Une défense bien fragile... et pas le moindre point marqué depuis le 1er novembre.
- **A ELIMINE :** Véloce Vannes.

CHAMPIGNY

- **CHAMPIONNAT :** Division d'honneur (Huitième).
- **POUR :** Une habituelle réussite en Coupe. Un bon milieu de terrain : Quedec, Maudire, et deux véloces ailiers : A. Toxe et Roch.
- **CONTRE :** Une défense, encore peu sûre, cédant vite à l'affolement. De sérieux et préjudiciables passages à vide.
- **A ELIMINE :** Livry-Gargan et Eclaron.
- **ARBITRE :** M. JOURDAIN.

LA COTE : Quimper : 75 %
Champigny : 25 %

SAINT-CYR

- **CHAMPIONNAT :** Division d'Honneur (Premier).
- **POUR :** Un enthousiasme, une fougue remarquables. Une équipe au « cœur comme ça », ne souffrant d'aucun complexe.
- **CONTRE :** Peut-être un désir de trop bien faire (mais est-ce un défaut ?).
- **A ELIMINE :** Solliès-Pont, Martigues et Toulon.

ARLES

- **CHAMPIONNAT :** National (Sixième groupe Sud).
- **POUR :** Une bonne série de trois victoires consécutives, dont une à Aix. Le sens du but de Aubert.
- **CONTRE :** Des petites périodes de flottement qui peuvent être exploitées par l'adversaire.
- **A ELIMINE :** Greasque.
- **ARBITRE :** M. MALIK.

LA COTE : Saint-Cyr : 50 %
Arles : 50 %

FF PARLE TOUTES LES LANGUES

H. H. PREPARE UN BON TOUR A SCOPIGNO

par J.-Ph. RETHACKER
et Jacques THIBERT

ALLEMAGNE :

Place à la Coupe

Avant que ne débute la trêve hivernale (qui s'achèvera le 23 janvier), les clubs de la Bundesliga disputeront samedi et dimanche les seizièmes de finale de la Coupe d'Allemagne 1970-1971.

Le tenant Offenbach démarrera en affrontant Heilbronn qui est 9e du championnat de Ligue régionale (groupe Sud). Offenbach qui vient d'écraser Cologne paraît en trop bonne forme pour être victime d'une surprise.

De même, Moenchengladbach et le Bayern doivent passer le cap.

Par contre, Brunswick, Kaiserslautern et Werder Brême courront-ils de sérieux dangers face aux leaders de Ligue Régionale Tasmania Berlin (groupe Berlin), Neunkirchen (Sud-Ouest) et Fortuna Düsseldorf (Ouest).

Deux chocs entre clubs de Bundesliga, Hanovre - Hambourg et Oberhausen - RW Essen.

COUPE
(1er tour)

Wattenscheid - **Hertha Berlin**
B. Neunkirchen - Kaiserslautern
Heibronn - **K. Offenbach**
Alsenborn - **Moenchengladbach**
Reutlingen - **Cologne**
Wolfsburg - **Schalke 04**
Westerland - **B. Dortmund**
Tasmania Berlin - Eint. Brunswick
Hanovre 96 - Hambourg S.V.
R.W. Oberhausen - **R.W. Essen**
St-Pauli - E. Francfort
E. Dusseldorf - Werder Brême
Hessen Kassel - **Bayern Munich**
Homburg Saar - **Duisbourg**
Holstein Kiel - **V.F.B. Stuttgart**
Wuppertal - Arm. Bielefeld

ANGLETERRE :

La bataille de Manchester

Les derbys sont toujours de sacrés batailles sur et hors le terrain. Celui de Manchester qui sera joué samedi, à Old Trafford ne faillira pas à la règle. Bien que United et City ne soient plus aussi brillants qu'auparavant.

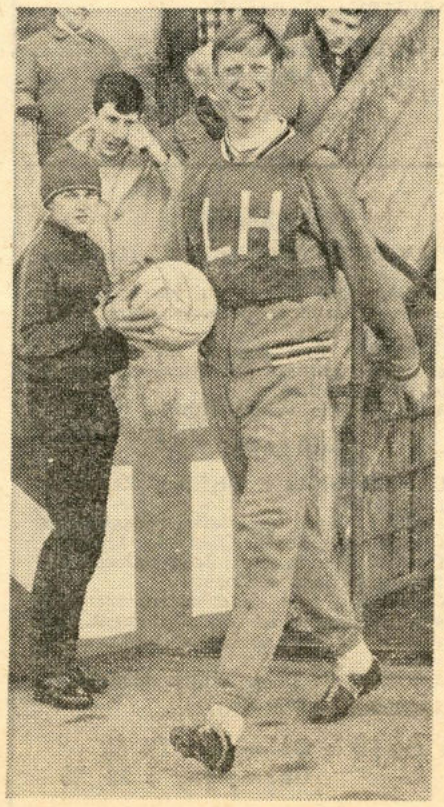
L'équipe de Bobby Charlton paraît retrouver son punch, à l'image d'un Denis Law, soudain revigoré. Mais il ne s'agit plus de l'inoubliable formation qui remporta la Coupe d'Europe en 1968.

City, l'équipe de Francis Lee et de Colin Bell, court aussi après sa forme de champion d'Angleterre. Mais ses ressources sont encore grandes. Comment alors ne pas prévoir un résultat nul pour ce derby qui fera chauffer toute la ville.

Leeds et Arsenal, les leaders, devraient camper sur leurs positions.

(21e journée)

Arsenal (2) - Wolverhampton (5)
Blackpool (22) - **Coventry** (7)
Crystal Palace (6) - Derby (16)
Everton (12) - Southampton (7)
Leeds (1) - Ipswich (18)
Manchester Un. (13) - **Manchest. C.** (7)
Newcastle (11) - Huddersfield (13)
Nottingham (20) - **Chelsea** (4)
Stoke (13) - Burnley (21)
West Bromwich (16) - **Tottenham** (3)
West Ham (19 - Liverpool (7)



Jackie Charlton sans inquiétude. Leeds se porte bien.

BELGIQUE :

Anderlecht, retour de Setubal

Anderlecht vient de subir deux défaites de suite. Et Paul Van Himst n'est pas en bonne santé. L'équipe de Pierre Sinibaldi a joué, mercredi, à Setubal pour le compte de la Coupe des Foires. Sera-t-elle bien remise de ses émotions pour recevoir l'Antwerp au Parc Astrid ?

Paul Van Himst est fatigué. Mais Anderlecht ne peut plus se permettre le moindre écart.

Anderlecht ne peut plus se permettre le moindre faux pas. Car le Standard est de nouveau flambant neuf avec son buteur, Kostedde. Le Crossing Schaerbeeck devrait s'en apercevoir, dimanche, à ses dépens.

(14e journée)

Anderlecht (2) - Antwerp (9)
F.C. Bruges (2) - Beveren (6)
La Gantoise (16) - **Waregem** (4)
Beerschot (4) - Union St-Gilloise (13)
St-Trond (6) - Charleroi (15)
Grossing Schaerb. (11) - **Standard** (1)
Lierse (9) - **Racing White** (6)
F.C. Liège (13 - **Diest** (11)

ÉCOSSE :

Aberdeen à Celtic Park

L'heure a sonné de savoir si Aberdeen, la grande révélation de ce début de championnat écossais, brillant second du Celtic, est vraiment à classer désormais parmi les Grands.

Samedi, Harper, le plus terrible canonnier d'Ecosse (14 buts en 15 matches) affrontera avec ses camarades l'enfer de Celtic Park dont il est très difficile de sortir indemne. On voit mal Aberdeen triompher d'un Celtic qui n'a subi qu'une seule défaite cette saison. Un Celtic ayant marqué 37 buts et n'en ayant concédé que 6.

(16e journée)

Celtic (1) - Aberdeen (2)
Condenbeath (17) - Ayr (16)
Dundee (6) - Morton (6)
Falkirk (3) - Dundee United (12)
Hibernians (6) - Dunfermline (17)
Kilmarnock (15) - **Clyde** (11)
Motherwell (6) - Hearts (12)
St Johnstone (5) - **Rangers** (3)
St Mirren (14) - **Airdrie** (6)

ESPAGNE :

Suivez le Real !

Quatre points de retard sur l'Atletico et Barcelone mais meilleure attaque du championnat d'Espagne, le Real semble avoir surmonté sa crise d'automne. Il pourrait bien, dimanche soir, retrouver une partie de son sourire car, s'il reçoit Elche (l'ex-club d'Artigas, entraîné par Otto Bumbel et 15e du classement), l'Atletico va à Gijon où rien n'est jamais gagné et Barcelone va à Malaga, où les raisins sont parfois très verts.

Mais il ne faut pas oublier Valence qui reçoit Sabadell et qui, avec deux points supplémentaires, pourrait bien chatouiller les deux leaders (3 points de retard actuellement). Valence et sa défense de fer (7 buts encaissés en 12 matches).

(13e journée)

Séville (7) - **Celta** (3)
Grenade (9) - Saragosse (16)
Real Sociedad (7) - **Atl. Bilbao** (5)
Valence (3) - Sabadell (12)
Malaga (9) - **Barcelone** (1)
Espagnol (12) - Les Palmas (12)
Gijon (9) - **Atletico Madrid** (1)
Real Madrid (5) - Elche (15)

HOLLANDE :

Le goal-average d'Ajax

Sans Johan Cruyff, Ajax a débuté mollement le championnat de Hollande 1970-1971. Mais, avec lui, il est en train de se construire un goal-average impressionnant : 33 contre 8, soit plus de 4. 8-1 contre AZ 67, 5-0 à Haarlem, la fête continue. Dimanche prochain, Ajax reçoit Utrecht tandis que Feyenoord va à Holland-Sport. Les deux « grands » devraient l'un et l'autre refaire du terrain vers la tête.

Car A.D.O.-La Haye s'essouffle. Dimanche dernier, il a concédé un 0-0 décevant, chez lui, contre l'Excelsior classé avant-dernier. Et il va, cette fois-ci, subir un test sérieux à Rotterdam contre le Sparta.

(15e journée)

Haarlem (15) - AZ 67 (18)
Ajax (4) - Utrecht (7)
Holland Sport (10) - **Feyenoord** (2)
N.A.C. (15) - **Go Ahead** (9)
P.S.V. Eindhoven (6) - N.E.C. (8)
Twente (5) - M.V.V. (10)
Sparta Rott. (2) - **A.D.O. La Haye** (1)
Excelsior (15) - **D.W.S.** (12)
Telstar (12) - **Volendam** (12)

Kindvall, comme Feyenoord, veut s'envoler vers le titre. A.D.O. (et Ajax) sont-ils d'accord ?

ITALIE :

Milan A.C. sur le velours

Après l'intermède international qui a vu la victoire de l'Italie sur l'Eire (3-0) en Coupe d'Europe des Nations, le Calcio retrouve son championnat avec quelques matches dynamite qui ne devront rien à personne. Les deux pôles d'intérêt seront Rome-Cagliari qui peut enterrer l'équipe de Gigi Riva (en son absence), et Torino-Naples, où le leader napolitain risque de laisser des plumes.

Rocco, l'entraîneur du Milan AC est un homme (presque) sans soucis.

Tout cela peut permettre à Milan A.C., deuxième au classement, à un point de Naples, de se retrouver en tête. Car il reçoit Vérone, douzième, déjà à moitié écrasé par l'ambiance de San Siro.

(9e journée)

Bologne (3) - Catane (13)
Foggia (5) - Lazio (13)
Vicence (16) - **Inter** (6)
Milan (2) - Verone (12)
Rome (6) - **Cagliari** (3)
Sampdoria (10) - **Fiorentina** (13)
Torino (6) - **Naples** (I)
Varese (10) - **Juventus** (6)

COULISSES

PORTUGAL :

Benfica sur sa lancée

Le jubilé Coluna a occupé toute la semaine, les colonnes des journaux portugais, et grâce à l'Eurovision, toute l'Europe a apprécié la victoire de Benfica sur la sélection d'Europe (3-2).

Les dirigeants et le public lisbonnais espèrent qu'Eusebio et ses camarades vont continuer sur leur lancée et tenter de refaire leur étonnant retard de cinq points sur le Sporting.

Sur les 26 journées, 12 sont déjà jouées. Le pari a été pris mardi soir par Coluna qui a demandé à ses ex-coéquipiers de lui donner encore cette joie.

(13e journée)

Vitoria Guimaraes - F.C. Porto
Boavista - **Belenenses**
Sporting - Tirsense
C.U.F. - Barreirense
Academica - **Benfica**
Varzim - Leixoes
Vitoria Setubal - Farense

■ Luis Miro, l'ancien entraîneur de l'Olympique de Marseille, vient de raccrocher à soixante ans. Chargé de gloire, Luis Miro se repose à Barcelone et est un fidèle du Nou Camp.

■ Alors qu'on demandait à Marcel Domingo, entraîneur de l'Atletico de Madrid, quel était le stade au monde qu'il considérait comme le plus beau, il répondit instantanément : Colombes.

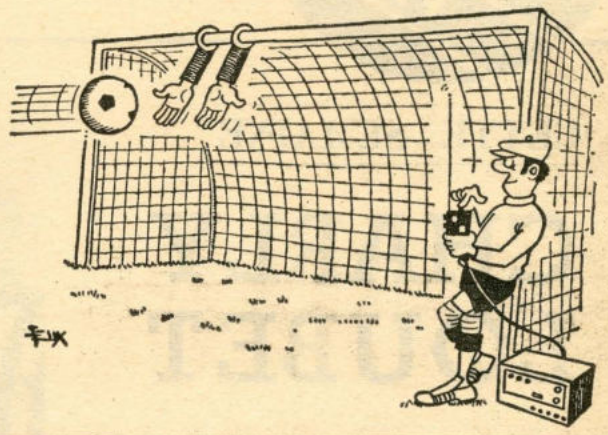
■ Le président démissionné du comité de compétition espagnol, Ruiz de Velasco, explique facilement les raisons de son éviction : « Les intérêts du Real et de Barcelone... »

■ Pontevedra se tourne vers la Catalogne puisque, après avoir offert le poste d'entraîneur à Ollivella, les Gallegos ont engagé la vieille gloire Biosca.

■ « Les policiers du football : voilà bien une race en voie d'extinction », c'est du moins ce qu'affirme le grand critique anglais Brian Glanville, car les « gardes du corps » se font rares...

■ Alors qu'on demandait au senor Uson, président de Saragosse, de démissionner vu les mauvais résultats des « manos », celui-ci répondit : « Je ne suis pas un lâche... »

■ Heureux Anglais d'Aston Villa qui vont dans quelque jours passer une semaine de vacances (payées par le club) aux îles Baléares. En effet, M. Douglas Ellis, le président du club, est aussi patron de villages de vacances là-bas.



L'ENTHOUSIASME NE PAIE PAS

Le policier sarde Dino Salvotare réglait la circulation à Cagliari tout en étant un grand « tifoso » de la « squadra azzurra ». Lors des quarts de finale contre le Mexique, lorsque les Italiens égalisèrent, il le sut aussitôt puisqu'il avait caché un transistor dans sa guérite. Pris d'une joie immense, il ne put pas se maîtriser, il sortit son pistolet et tira en l'air pour faire voir son allégresse. Il vient de passer en jugement, il y a quelques jours, et a été condamné à trois mois de prison. Un policier en prison... Depuis l'arroseur arrosé, on n'avait plus vu ça !

Grand jour pour Coluna avec un jubilé très réussi. Debout, de gauche à droite, Kubala (sélectionneur), Iribar, Gemmel, Hurst, Pirri, Osgood, Moore, Gallego. Au premier rang : le masseur, Seeler, Suarez, Coluna, Dzajic, Cruyff. Une belle équipe d'Europe ! A droite, Hurst est aux prises avec un défenseur de Benfica. (Photos United Press.)

SUISSE :

C'est la trève !

Comme chaque année, le football suisse va hiverner jusqu'en février. Mais l'équipe nationale en profitera pour rencontrer Grèce et Malte en Coupe d'Europe des Nations. Ensuite, Bâle tentera de garder la courte avance qu'il a pris à la mi-championnat : ce ne sera pas facile, car Zurich, Lausanne, Grasshoppers, sont de redoutables clients.

COUPE D'EUROPE DES NATIONS

MARDI 8 DECEMBRE

A Florence : *ITALIE b. IRLANDE : 3-0 (2-0). — 60.000 spectateurs. Arbitrage de M. Schaute (Belgique). Buts : De Sisti (sur penalty, 23e), Boninsegna (42e), Prati (85e).

ITALIE : Albertosi — Cera — Burgnich, Rosato, Facchetti — Bertini, Mazzola, De Sisti — Bonanzini, Boninsegna, Prati.

IRLANDE : Kelly — Brennan, Dempsey, Byrne, Dunning — Dumphy, Fincane — Cenroy, Givens, Rogers, Pracey.

MATCH INTERNATIONAL AMICAL

MARDI 8 DECEMBRE

A Lisbonne : BENFICA b. SELECTION EUROPEENNE : 3-2 (2-0). — 50.000 spectateurs pour 200.000 F de recette. Arbitrage de M. Joaquim Campos (Portugal). Buts pour Benfica : Eusebio (21e), Simoes (44e), Artur Jorge (70e) ; pour la Sélection européenne : Seeler (46e), Garate (56e).

BENFICA : Henrique puis Fonseca — Tony Humberto, Zecha, Martinès, Adolfo — Vitor Martins puis Nene, Coluna — Graça, Artur Jorge, Eusebio, Simoes.

SELECTION EUROPENNE : Iribar — Suarez, Gallego, Moore (cap.), Gemmel — Pirri puis Garate, Seeler puis Rodilla — Cruyff puis Henderson, Hurst puis Hunt, Osgood, Dzajic puis Seeler.

■ Comme il change : réprimandé par ses dirigeants pour avoir fait des déclarations, Max Merkel se tait. Ce qui étonne, car il y a peu, il aurait dit à peu près ceci : « Moi, me taire ? Mais c'est à ces imbéciles-là, qui ne comprennent rien au « foot », de le faire... » Mais, du coup « Max le fouet » n'ouvre plus la bouche et dirige les entraînements sans parler. Ce qui est une performance !

déro

■ Le nouveau président du comité de compétition espagnol ne connaît pas le règlement qu'il doit faire appliquer ! En effet, Don Santiago Foncillas a été choisi parce qu'il est avant tout homme de loi. A lui de devenir homme de règlement... En Espagne, ce n'est pas une sinécure !

■ Avec ce vieux slogan : « La meilleure défense est une bonne attaque », le tecnico de Panathinaikos, Ferenc Puskas, veut amener son équipe en demi-finale de Coupe d'Europe.

■ Abelardo, le gardien de Valence, suit le record d'Esnaola (San Sebastian). Voilà 6 matches qu'il n'a pas encaissé de but. Di Stefano a bâti une belle défense !

■ A Séville s'est déroulé le traditionnel match au profit de l'ordre de chevalerie des « Rois Mages de l'Ateneo Hispalense ». Seules, les vieilles gloires jouaient : Ramallets, Garay, etc.

■ Ça y est, Sandor Kocsis, quelques bons kilos en plus, mais la foi au cœur, se lance dans la carrière d'entraîneur. Il dirigera la « Balompedica Linense » à Linea de la Concepcion, près de Gibraltar.

■ La Fédération espagnole vient de rejeter une offre du Brésil visant à conclure un match à Rio. Motif du refus, une date (juillet) tardive.

■ Grosse surprise l'autre jour pour les éternels assistants aux entraînements de Valence. Branko Kubala, le fils du sélectionneur, qui fit sur l'ordre du père ses classes à Arsenal, s'entraînait sous la houlette de Di Stefano... Perplexité et suppositions : si Branko avec un pareil père et un tel entraîneur ne réussit pas...

PELÉ CHAMPION DES CHAMPIONS

Pelé numéro un du sport mondial 1970. C'est le résultat du grand référendum effectué par l'agence sportive allemande I.S.K. auprès des journaux sportifs de 31 pays.

Le Roi arrive largement en tête de liste devant Eddy Merckx (cyclisme, Belgique), Papanicolaou (saut à la perche, Grèce), Ni Chi Chin (saut en hauteur, Chine), Gunnar Larsson (natation, Suède), etc.

Ont accordé la première place à Pelé les journaux de Belgique, du Brésil, d'Allemagne fédérale, d'Angleterre, de Finlande, de Hong-kong, de Roumanie et de Tchécoslovaquie.

UN NOUVEAU FEUILLETON DE FF 2

CHAMPION EN

CETTE SEMAINE

CHARLY LOUBET

du soleil et des buts

(Philippe TOURNON)

❶ AVEC CANNES A PARIS

Le 6 mai 1962, à Saint-Ouen, Cannes vient rencontrer le C.A.P. pour le compte du championnat de Deuxième Division. Trois jeunes Azuréens effectuent à cette occasion leurs débuts parisiens pour le célèbre maillot rouge et blanc du club de la Croisette.

Le photographe de « France Football » sacrifie à la coutume et fait poser les trois espoirs cannois. Ils s'appellent Bellone, Rey et Loubet. Le dernier vient tout juste d'avoir seize ans.

On n'entendra plus guère parler de Bellone et de Rey, mais Charly Loubet avait pris ce jour-là le véritable départ d'une carrière qui allait lui permettre d'obtenir à peu près toutes les satisfactions qu'un footballeur professionnel peut souhaiter.

❷ LA COQUELUCHE DU PARC

Ce Paris qu'il n'avait fait qu'entrevoir à l'occasion d'un déplacement, Charly Loubet ne va pas tarder à s'y installer. Ce sera à l'automne 1962 l'un des transferts les plus retentissants de l'époque en raison de la jeunesse de l'intéressé d'une part, du prix du transfert d'autre part.

Son premier match parisien sous le maillot du Stade, Charly le jouera le 23 décembre 1962 au Parc des Princes (notre photo), face au Stade de Reims qui jetait alors ses derniers feux. Ce fut un succès personnel pour « l'enfant de Grasse » qui en fit voir de toutes les couleurs à Jean Wendling, mais un sévère échec (0-4) pour le Stade Français. Une hirondelle ne fait pas le printemps, c'est bien connu.

❸ AU SOLEIL DE NICE

Charly Loubet commencera la saison 1963-1964 avec le Stade Français. Mais celle-ci s'arrêtera le 24 novembre, le service militaire n'attendant pas à cette époque. Huit mois au Bataillon de Joinville, huit mois au 22e Bataillon de Chasseurs Alpins à Nice.

Et il y restera à Nice ! Le Méditerranéen retrouve avec beaucoup de plaisir le soleil de la Côte... et Danièle qui ne tardera pas à devenir Madame Loubet. L'O.G.C. Nice est alors en Seconde Division, mais cela importe peu. D'autant que pour sa première année niçoise, Charly aura le bonheur de voir le club gagner sa place en Nationale, grâce à une première place conquise de haute lutte devant le Red Star.

IMAGES

ENTRE AMIS

❹ CHARLY, DE L'O.M.

De 1965 à 1969, Charly Loubet va connaître quatre belles années pour le maillot de l'O.G.C. Nice.

Avec les Giner, Santos, Maison, Serra, Piantoni aussi, Rodzik, il sera heureux de jouer et de marquer des buts.

La descente en Division II à la fin de la saison 1968-1969 va obliger le club à une séparation qui ne se fera pas sans regrets d'un côté comme de l'autre.

Mais c'est aussi pour Charly l'occasion de franchir un nouvel échelon en revêtant le maillot de l'O.M., club à vocation européenne.

Avec Skoblar, Magnusson et Loubet, l'Olympique de Marseille a constitué l'une des triplettes d'attaque les plus brillantes, les plus redoutables de toute l'histoire du Championnat de France.

❺ 21 MAILLOTS AVEC LE COQ

Le maillot tricolore, Charly Loubet l'a revêtu pour la première fois le 22 mars 1967 au Parc des Princes contre la Roumanie (1-2). Il en est aujourd'hui à sa vingt et unième sélection.

Georges Boulogne voit en lui l'attaquant moderne capable par ses cashes, ses infiltrations, sa mobilité, sa vivacité de gestes, de mettre à mal les défenses les plus solides.

Que ce soit au centre de la ligne d'attaque avec son compère Revelli, ou Georges Lech, ou sur l'aile gauche, Charly n'a pratiquement jamais déçu en sélection. Sa hargne et sa combativité sont souvent citées en exemple.

Et il est le plus radieux après la victoire : témoin cette photo prise après le retentissant 3-0 en Coupe du Monde, contre la Suède au Parc.

❻ UN PAPA HEUREUX

Une maison à Grasse, un appartement à Marseille, Charly est aujourd'hui bien établi dans la vie ; père de famille heureux avec sa femme Danièle et ses deux charmantes petites filles ; Corinne, 4 ans, et Carole, 2 ans et demi.

Ses marottes : le tiercé, les courses de chevaux qu'il suit de temps à autre dans les hippodromes marseillais, et les westerns qu'il rate rarement, au cinéma et à la télévision.

A 24 ans, on ne sait trop si l'on doit dire de Charly Loubet qu'il a déjà tout prouvé ou qu'il a encore tout l'avenir devant lui.

Mais y a-t-il vraiment incompatibilité entre les deux choses ?

LA PHOTO-PIÈGE

Ce document a été réalisé lors du match O.M. - Reims. Il comporte une anomalie. Quelle est-elle ?

LA COLLE D'ARBITRAGE

avec l'avis de ROBERT MASSON, membre de la Commission des arbitres de la F.I.F.A.

QUESTION. — Nous aurons probablement sous peu l'occasion d'assister à des matches disputés sur terrains gelés. A ce propos, pouvez-vous préciser si les footballeurs ont réellement le droit d'utiliser des chaussures de basket s'ils le désirent ?

REPONSE :

La Loi IV, relative à l'équipement des joueurs précise que l'équipement usuel d'un joueur se compose d'un maillot ou chemisette, d'une culotte courte, de bas et de chaussures.

Un certain nombre de restrictions concernant les barres fixées aux semelles, les crampons et leurs logements sont apportées par la Loi IV, mais absolument rien n'impose aux joueurs de porter des « chaussures de football ». Il est seulement interdit d'utiliser des chaussures pouvant présenter un danger quelconque pour les autres joueurs adverses ou partenaires.

Les chaussures de basket, en fonction des matières utilisées pour leur fabrication, ne sont pas dangereuses pour les autres et peuvent, en conséquence, être utilisées par les footballeurs qui le jugent utile, sans qu'on puisse leur reprocher quoi que ce soit. Précisons qu'il existe d'autres types de chaussures qui peuvent être utilisés.

Ajoutons pourtant que le port des chaussures est absolument obligatoire (sauf dans le cas où tous les joueurs disputent une rencontre sans chaussures) et qu'un joueur se débarrassant pour une raison quelconque de l'une ou de ses deux chaussures doit être exclu du terrain par l'arbitre jusqu'à ce qu'il se soit conformé aux dispositions de la Loi IV, c'est-à-dire qu'il ait porté ses deux chaussures.

RECTIFICATIF

● En raison d'une communication téléphonique défectueuse, la réponse à notre première colle d'arbitrage (supplément au n° 1.286 du vendredi 27 novembre) manquait de précision et contenait même une erreur en ce qui concerne la reprise du jeu lorsque le ballon régulièrement mis en jeu par le gardien franchit la ligne de but entre les poteaux. Afin d'éviter tout malentendu nous la redonnons de façon complète.

QUESTION. — Un gardien, sur coup de pied de but, dégage sur un partenaire et le ballon revient dans ses filets. Y a-t-il un but ou non ? Et dans le cas où le ballon, sur la même action, heurte l'arbitre avant de revenir dans les filets, y a-t-il but ?

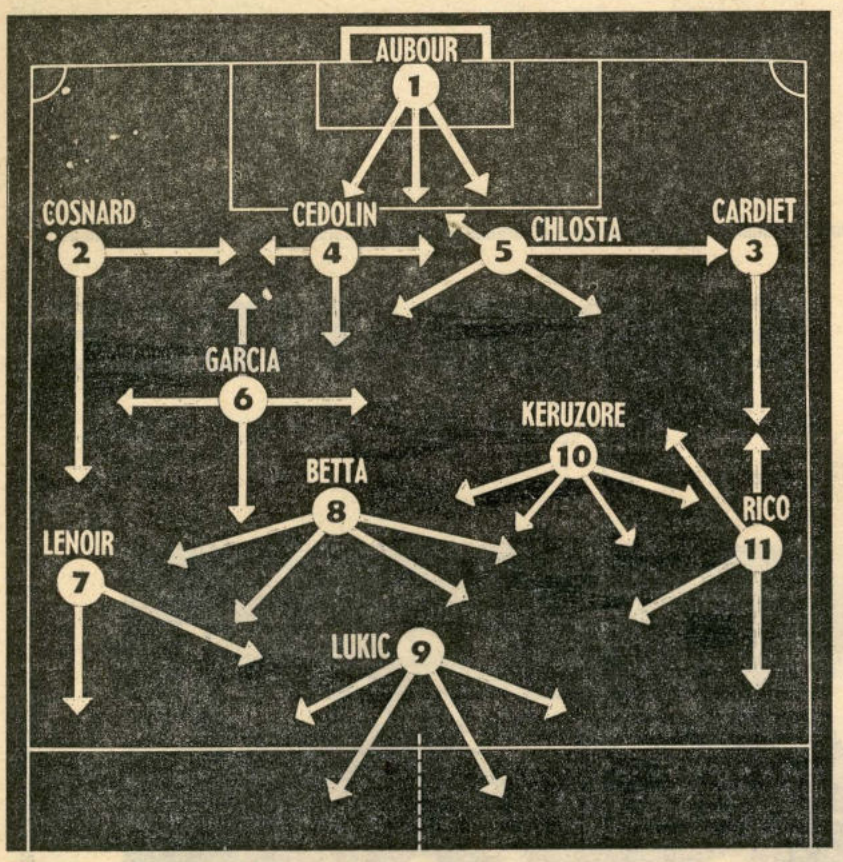
REPONSE. — Il convient de distinguer deux cas, selon que le ballon, frappé par le gardien a franchi ou non les limites de la surface de réparation.

1. Si le ballon n'a pas franchi les limites de la surface de réparation, il ne peut en aucun cas, selon que le ballon, frappé par le gardien, être rejoué ainsi que le prévoit la Loi XVI, qu'il ait été touché par l'adversaire, par un partenaire ou par l'arbitre.

2. Si le ballon est sorti de la surface de réparation et qu'il heurte soit un adversaire, soit un partenaire du gardien, il faut considérer que le ballon a bien été joué et par conséquent qu'il y a but. En revanche, si le ballon heurte l'arbitre dont l'intervention involontaire ne doit pas être prise en considération, le but a été marqué en fait sur le coup de pied de dégagement. Il n'est donc pas valable. Cela ne justifie pourtant pas que le gardien ait l'avantage de rejouer son coup de pied ; en conséquence, que le ballon ait franchi la ligne de but entre les poteaux ou à l'extérieur, l'arbitre doit faire reprendre le jeu par un coup de pied de coin.

Dans le cas extraordinaire, par grand vent contraire, ou le ballon frappé par le gardien franchit les limites de la surface de réparation et revient dans le but, il n'y a pas davantage but, étant donné qu'il a été marqué directement sur le coup de pied de dégagement. Là encore, l'arbitre doit accorder un coup de pied de coin à l'équipe adverse. Si dans les mêmes conditions, de vent, le ballon revient dans le but mais sans avoir franchi les limites de la surface de réparation, le coup de pied de but doit être recommencé, le ballon n'ayant pas été effectivement mis en jeu.

LA PHOTO PIEGE. — Cette photo a été tirée à l'envers. Ainsi sur l'original, Magnusson (pur droitier qui ne joue jamais à l'aile gauche), centre du pied gauche.



FRANCE FOOTBALL

RENNES : farfadets et menhirs

Nous examinerons donc aujourd'hui une équipe rennaise avec Lukic.

● **DEFENSE :** Avec ses quatre arrières **Cosnard, Cédolin, Chlosta, Cardiet** et son gardien-voltigeur **Aubour,** la défense rennaise est l'une des dernières de Division I à pratiquer encore le jeu en ligne, avec mise hors jeu de l'adversaire. Mais l'alignement des quatre défenseurs rennais n'est plus aussi fréquent ni systématique qu'auparavant. Jean Prouff reconnaît que c'est là une des transformations de l'équipe. « Le procédé appliqué purement et simplement présentait trop de désavantages et de danger », avoue le technicien rennais. D'autre part, la venue de **Chlosta** a influé sur le comportement tactique de toute la défense. L'ex-Angevin et Nancéien est un joueur de placement, habile dans le domaine aérien et dans la relance, solide, intelligent, pondéré. C'est lui qui en général décroche légèrement, quand le besoin s'en fait sentir, pour couvrir ses partenaires. Il laisse alors à **Cédolin,** footballeur plus court, plus trapu, plus vif, le soin de jaillir pour attaquer le porteur du ballon ou de serrer de plus près l'avant adverse le plus engagé. Les deux hommes constituent en tout cas un duo très complémentaire.

Cette défense centrale est d'autre part renforcée par la présence dans les buts et dans toute la surface de réparation d'un Marcel **Aubour** qui a su se reconvertir en gardien du champ, prompt à sortir de sa cage pour fermer l'angle de tir ou pour accourir au-devant de l'attaquant adverse qui aurait su « brûler la ligne », toujours soucieux de relancer le jeu offensif par des passes très longues à la main qui sont aussi puissantes que ses renvois au pied, et qui comptent parmi les plus efficaces de France.

Quant aux deux arrières latéraux, ils préfèrent, comme leurs voisins, la surveillance en zone au marquage individuel des ailiers. Ils ne s'embarquent jamais loin de leur base, sauf lorsque l'envie ou le besoin d'attaquer se fait sentir. Alors ils savent tous deux se transformer en véritables avants. **Cosnard** à droite est grand, long sec, mal à l'aise lorsqu'il doit démarrer ou se retourner instantanément. Sa nervosité l'amène encore à commettre des erreurs de jugement ou de passes. Par contre, il excelle à se lancer sur le flanc droit de l'équipe et à s'intégrer aux assauts. Il est surtout très redoutable par un jeu de tête très efficace devant le but adverse comme il l'est également devant son propre but. **Cardiet** (qui n'a que 27 ans) reste sans doute à l'heure actuelle le meilleur arrière gauche français. Sans être très rapide, il est très difficile à semer et surtout à tromper, tant son placement est sûr, son intelligence aiguë, sa détermination farouche et ses contres dans les pieds de l'adversaire précis et dévastateurs. Mais c'est surtout dans sa sûreté technique de passes et de centres, par sa clairvoyance de jeu et par son abnégation que Cardiet représente un élément important de l'attaque rennaise. Sa présence à l'arrière gauche explique d'ailleurs que le jeu offensif des Bretons soit très fréquemment concentré et monopolisé sur le flanc gauche de l'équipe. D'autant plus que dans le même rayon d'action évoluent Keruzoré et Rico, deux hommes de jeu court et redoublé, qui forment, avec Cardiet, un triangle magique.

Jean Prouff donne encore une autre explication à cette tendance « gauchiste » de l'équipe rennaise : « Chlosta, attiré par la gauche, vient presque toujours, de façon involontaire, soutenir et couvrir Cardiet qui s'en trouve ravi et qui peut plus librement partir à l'attaque. »

Beaucoup de buts rennais ont été d'ailleurs préparés et amenés sur le côté gauche par des centres de Ricc ou de Cardiet.

● **MILIEU DE TERRAIN :** Au tandem Ascensio-Loncle, de l'époque Coupe de France, a succédé le duo **Garcia-Keruzoré.** Le rapprochement est d'ailleurs amusant puisqu'il s'agit là, dans les deux cas, d'une alliance entre Pieds-Noirs et Bretons ! Mais le problème numéro un pour ce milieu de terrain rennais réside dans l'absence d'un vrai demi à tendance défensive. **Pierre Garcia,** Oranais solide, combatif et généreux, est doté d'une technique très complète et d'un tempérament offensif débordant que Jean Prouff se refuse à enfermer dans des recommandations de prudence trop strictes. Pourtant, Garcia, qui est rapide, donc capable de revenir très vite se placer en position défensive, a pour mission de se montrer plus vigilant en défense que son compère **Keruzoré.** Celui-ci est surtout bâti, il est vrai, pour le jeu d'attaque. Son gabarit léger est largement compensé par une vitesse de démarrage et de course, un pouvoir d'accélération et une spontanéité dans les appels de balle qui permettent à Keruzoré de se transformer d'une seconde à l'autre en un avant du centre percutant et tranchant, souvent efficace aussi par ses tirs lointains. De surcroît, la présence de Keruzoré dans l'entrejeu permet à Rico de pousser avec plus de conviction ses manœuvres de débordement. L'arrivée et l'épanouissement du petit Beatle breton paraît avoir redonné en tout cas à l'équipe rennaise un nouveau rythme de jeu, plus élevé que le précédent, le Yougoslave Naumovic (autre demi gauche possible) travaillant avec plus de constance et d'application mais avec moins de jaillissement et de pouvoir créateur.

● **ATTAQUE :** On vient de parler de **Rico,** l'ailier gauche, ou plutôt le numéro **11,** de la formation bretonne, pour dire qu'il cherchait parfois à déborder les défenses adverses. Jean Prouff regrette, pour sa part, que le nouvel ailier tricolore ne tire pas plus souvent et plus efficacement parti de ses talents de dribbleur. Gaucher court sur pattes, Rico — comme Bereta — excelle en effet à tromper l'adversaire par des changements de pied, des sautillements, des ruptures d'équilibre et des touches successives et variées du ballon qui lui ouvrent souvent la voie. Mais cette voie, il hésite trop à la suivre jusqu'au centre en retrait par exemple. C'est que Rico demeure marqué par une carrière d'homme à tout faire qui lui valut d'être pendant plusieurs années la vedette de l'équipe amateurs de Concarneau où Rennes le repéra et le dénicha. Et ces séquelles ont fait de Rico un ailier gauche qui se veut présent partout sur le flanc gauche de l'équipe, alors que ses qualités techniques le prédisposent à un rôle d'avant et de buteur. Il le démontra d'ailleurs en début de saison, à Saint-Ouen contre le Red Star tout particulièrement.

Le cas de **Betta** est assez identique d'ailleurs. L'ancien meneur de jeu rouennais a retrouvé en Bretagne un style d'équipe et un rôle à sa convenance. Il n'a plus à se soucier — comme il devait le faire parfois à Bordeaux — de tâches défensives pour lesquelles il n'est pas taillé. Il se consacre exclusivement à l'attaque, bénéficie d'une entière liberté de manœuvre et peut ainsi donner libre cours à son besoin d'actualité et d'espace, à son souci constant de rechercher les une-deux, à son travail inlassable de coordinateur.

Les deux seuls et véritables avants de pointe rennais sont donc en fin de compte **Lenoir** et **Lukic.** Le premier tient le poste d'ailier droit mais non le rôle d'avant de débordement, car il est attiré par le centre de l'attaque et ne se montre à l'aise que dans l'axe de but où il peut déclencher des tirs des deux pieds qui sont sans doute les plus percutants et les mieux cadrés de Bretagne. Mais Lenoir n'est pas assez athlétique pour occuper constamment une position centrale, au milieu des défenseurs adverses.

Par contre, le Yougoslave Lukic, plus trapu, plus courtaud, plus batailleur, plus roublard aussi, n'hésite pas à livrer combat à l'avant-garde. Malheureusement, c'est un buteur à éclipses, qui profite peu et rarement des occasions créées. Son jeu de tête d'autre part est assez faible.

Nous en revenons au problème numéro un du buteur que nous avons déjà évoqué et qui reste capital pour l'avenir de l'équipe rennaise.

On n'en soulignera pas moins les mérites et les vertus de cette formation attachante et spectaculaire, qui a su acquérir une personnalité et une place dans l'élite ; équipe dans laquelle on croit parfois retrouver, à travers un amalgame de joueurs les uns solides et têtus, les autres vifs et aériens, les légers farfadets et les pesants menhirs de la lande bretonne.

De son voyage en pays nordiste (il entraîna le Standard de Liège et habita longtemps Lille), Jean Prouff a ramené les images inoubliées du grand Anderlecht de la belle époque. C'est donc en fait au Parc Astrid, dans la banlieue bruxelloise, qu'est né le visage tactique du Stade Rennais 1970, qui ressemble d'ailleurs comme un frère jumeau à ses prédécesseurs des années 1965, à quelques variantes près.

On ne manquera pas de remarquer d'ailleurs que cette continuité technique s'attache à Jean Prouff. Et le club breton constitue sans doute un cas exceptionnel dans le football professionnel, lui qui a maintenu sa confiance à un entraîneur et à ses idées même dans les moments les plus graves de son existence (il y a un an, Rennes était au bord de la relégation et du désastre).

Prouff qui fut pourtant un joueur d'espace libre et de courses plus que de travail du ballon s'est donc inspiré de l'exemple anderlechtois basé sur un placement, un jeu de passes et un esprit essentiellement collectifs, sur un football d'attaque, auquel participent les onze joueurs de l'équipe, sur l'utilisation d'une vitesse spécifique — celle du ballon qui court.

Rennes est donc organisé — comme Anderlecht — à partir d'un 4-2-4 qui n'est cependant jamais rigide et qui a dû se réadapter aux exigences modernes et à des adversaires ayant la plupart du temps un milieu de terrain très encombré.

Il arrive parfois que l'équipe bretonne sacrifie elle aussi au 4-3-3 qui lui permet de se tirer d'affaire sur terrain adverse avec plus de sécurité. Ainsi à Valenciennes, dimanche dernier, a-t-on vu le jeune Keruzoré tenir le rôle d'avant centre replié et de troisième demi en alternance avec Rio qui reste pour sa part un joueur de soutien plus qu'un avant de pointe.

Le problème numéro un de l'équipe rennaise se situe pour l'instant à l'extrême pointe de son attaque où se fait sentir lourdement l'absence d'un joueur de force et de choc, marqueur de buts, habile à terminer, du pied ou de la tête, l'action préparatoire menée par ses partenaires. Jean Prouff court après cet oiseau rare depuis des jours et des semaines. Il pourrait être soit un ailier droit (on parle de Serra), soit un avant du centre (la venue de l'Allemand de Bienne Peters reste possible). Et une décision à ce sujet sera prise sans doute d'un jour à l'autre.

Pour l'instant, Jean Prouff et René Cédolin (qui est désormais son lieutenant) font avec les moyens du bord. Et c'est sur le Yougoslave Lukic qu'ils comptent souvent pour se tenir en flèche et pour être le buteur tant espéré.